

André Lemire, Andrée Bélanger, Ani Deschênes, Anick Martel  
 Anne-Marie Bélanger, Anne-Marie Bouchard, Anne-Marie Ouellet  
 Annie Briard, Arkadi Lavoie Lachapelle, Bianca del Vecchio  
 Boris Dumesnil-Poulin, Bruno Marceau, Cabinet de fumisterie appliquée  
 Carolyne Scenna, Catherine Gagnon, Céline Huyghebaert  
 Charles Gagnon, Christian Bujold, Christyna Fortin, Clarinthe De Langie  
 Consuelo Ramos, Daniel Mopheus, David Martineau Lachance  
 Dominic Cobb, Dominique Rivard, Eddy Firmin, Elizabeth Draper  
 Emmanuel Chieze, Emmanuel Laflamme, Emmanuelle Gibello  
 Fabienne Nozerand, Flora Basthier, Florence Yee  
 Frances Adair Mckenzie, Francis Arguin, Francys Chenier, Fred Laforge  
 Gabrielle Desrosiers, Ge L'Heureux, Hugo Nadeau, Isabelle Clermont  
 Isabelle Guimond, Jacinthe Loranger, Jacqueline Van De Geer  
 Jean-Denis Larouche, Jean-Philippe Luckhurst-Cartier  
 Johann Baron Lanteigne, John Boyle-Singfield, Jules Deslandes  
 Julie Gagnon-Bond, Julie-Isabelle Laurin, Karine Bouchard  
 Karine Turcot, Katherine-Josée Gervais, Katia Gosselin, Ksy Boomkies  
 La Fatigue Culturelle, Laurence Sterne, Léolo Lozone  
 Les Princesses astronautes, Ludovic Chemarin ©  
 Ludvigo van Beethoven, Malevitch, Manuel Bisson, Mariane Tremblay  
 Marie-Andrée Godin, Marie-Claude Gendron, Marie-France Tremblay  
 Marie-Josée Lebel, Marion Lessard, Mathieu Léger, Mathilde Benignus  
 Mathilde Zabiegala, Maude Veilleux, Mélanie Myers  
 Morgane Duchêne Ramsay, Nélanne Racine, ■■■■■  
 Nora Wagner, Olivier De Serres, On est tu heureux hen., Paolo Almario  
 Pascale Gorry Bérubé, Princesse Artousse, Roby Provost Blanchard  
 Rose de la Riva, Sara Létourneau, Sarah Thibault, Sasha Hansé  
 Séléna Harvey-Laforge, Simon Brown, Société des Archives Affectives  
 Sophie Auger, Soufia Bensaïd, Stacy-Ann Oliver, Stéphane Gilot  
 Stéphane Marceau, Stéphanie Leclerc-Murray, Stéphanie Nuckle  
 Stéphanie St-Jean Aubre, Steven Smith Simard, Sylvaine Chassay  
 Sylvie Tourangeau, Thomas A. Anderson, Trinity, Victoria Stanton, Xav BD

# trop de réalité



COLLECTION

André Lemire, Andrée Bélanger, Ani Deschênes, Anick Martel  
Anne-Marie Bélanger, Anne-Marie Bouchard, Anne-Marie Ouellet  
Annie Briard, Arkadi Lavoie Lachapelle, Bianca del Vecchio  
Boris Dumesnil-Poulin, Bruno Marceau  
Cabinet de fumisterie appliquée, Carolyne Scenna, Catherine Gagnon  
Céline Huyghebaert, Charles Gagnon, Christian Bujold  
Christyna Fortin, Clarinthe De Langie, Consuelo Ramos  
Daniel Mopheus, David Martineau Lachance, Dominic Cobb  
Dominique Rivard, Eddy Firmin, Elizabeth Draper, Emmanuel Chieze  
Emmanuel Laflamme, Emmanuelle Gibello, Fabienne Nozerand  
Flora Basthier, Florence Yee, Frances Adair McKenzie  
Francis Arguin, Francys Chenier, Fred Laforge, Gabrielle Desrosiers  
Ge L'Heureux, Hugo Nadeau, Isabelle Clermont, Isabelle Guimond  
Jacinthe Loranger, Jacqueline Van De Geer, Jean-Denis Larouche  
Jean-Philippe Luckhurst-Cartier, Johann Baron Lanteigne  
John Boyle-Singfield, Jules Deslandes, Julie Gagnon-Bond  
Julie-Isabelle Laurin, Karine Bouchard, Karine Turcot  
Katherine-Josée Gervais, Katia Gosselin, Ksy Boomkies  
La Fatigue Culturelle, Laurence Sterne, Léolo Lozone  
Les Princesses astronautes, Ludovic Chemarin ©  
Ludvigo van Beethoven, Malevitch, Manuel Bisson  
Mariane Tremblay, Marie-Andrée Godin, Marie-Claude Gendron  
Marie-France Tremblay, Marie-Josée Lebel, Marion Lessard  
Mathieu Léger, Mathilde Benignus, Mathilde Zabiegala  
Maude Veilleux, Mélanie Myers, Morgane Duchêne Ramsay  
Nélanne Racine, ■■■■ ■■■■ ■■■■, Nora Wagner, Olivier De Serres  
On est tu heureux hen., Paolo Almario, Pascale Gorry Bérubé  
Princesse Artousse, Roby Provost Blanchard, Rose de la Riva  
Sara Létourneau, Sarah Thibault, Sasha Hansé  
Séléna Harvey-Laforge, Simon Brown  
Société des Archives Affectives, Sophie Auger, Soufia Bensaïd  
Stacy-Ann Oliver, Stéphane Gilot, Stéphane Marceau  
Stéphanie Leclerc-Murray, Stéphanie Nuckle  
Stéphanie St-Jean Aubre, Steven Smith Simard, Sylvaine Chassay  
Sylvie Tourangeau, Thomas A. Anderson, Trinity, Victoria Stanton  
Xav BD

trop  
de réalité

Boucane

Cet ouvrage n'a pas précédemment paru

André Lemire, Andrée Bélanger, Ani Deschênes, Anick Martel, Anne-Marie Bélanger, Anne-Marie Bouchard, Anne-Marie Ouellet, Annie Briard, Arkadi Lavoie Lachapelle, Bianca del Vecchio, Boris Dumesnil-Poulin, Bruno Marceau, Cabinet de fumisterie appliquée, Carolyn Scenna, Catherine Gagnon, Céline Huyghebaert, Charles Gagnon, Christian Bujold, Christyna Fortin, Clarinthe De Langie, Consuelo Ramos, Daniel Mopheus, David Martineau Lachance, Dominic Cobb, Dominique Rivard, Eddy Firmin, Elizabeth Draper, Emmanuel Chieze, Emmanuel Laflamme, Emmanuelle Gibello, Fabienne Nozerand, Flora Basthier, Florence Yee, Frances Adair Mckenzie, Francis Arguin, Francys Chenier, Fred Laforge, Gabrielle Desrosiers, Ge L'Heureux, Hugo Nadeau, Isabelle Clermont, Isabelle Guimond, Jacinthe Loranger, Jacqueline Van De Geer, Jean-Denis Larouche, Jean-Philippe Luckhurst-Cartier, Johann Baron Lanteigne, John Boyle-Singfield, Jules Deslandes, Julie Gagnon-Bond, Julie-Isabelle Laurin, Karine Bouchard, Karine Turcot, Katherine-Josée Gervais, Katia Gosselin, Ksy Boomkies, La Fatigue Culturelle, Laurence Sterne, Léo Lozone, Les Princesses astronautes, Ludovic Chemarin ©, Ludvigo van Beethoven, Malevitch, Manuel Bisson, Mariane Tremblay, Marie-Andrée Godin, Marie-Claude Gendron, Marie-France Tremblay, Marie-Josée Lebel, Marion Lessard, Mathieu Léger, Mathilde Benignus, Mathilde Zabiegala, Maude Veilleux, Mélanie Myers, Morgane Duchêne Ramsay, Nélanne Racine, ■■■■■■■■■■, Nora Wagner, Olivier De Serres, On est tu heureux hen., Paolo Almario, Pascale Gorry Bérubé, Princesse Artousse, Roby Provost Blanchard, Rose de la Riva, Sara Létourneau, Sarah Thibault, Sasha Hansé, Sélén Harvey-Laforge, Simon Brown, Société des Archives Affectives, Sophie Auger, Soufia Bensaid, Stacy-Ann Oliver, Stéphane Gilot, Stéphane Marceau, Stéphanie Leclerc-Murray, Stéphanie Nuckle, Stéphanie St-Jean Aubre, Steven Smith Simard, Sylvaine Chassay, Sylvie Tourangeau, Thomas A. Anderson, Trinity, Victoria Stanton et Xav BD sont les auteurs de plusieurs livres réels et imaginaires d'art, de poésie et d'essais, dont *Appel(s) à l'aigle* (Sylviane Poirier art contemporain, 2003), *Âpre Acre Lait L'heure Grée Le Regret* (Boucane, 2017), *Art et féminisme* (Musée d'art contemporain de Montréal, 1982), *Au pays de moi-même je m'amuse quand même* (autoédition, 2018),

*Autrement dit la présence* (Les Ateliers convertibles, 2000), *Avenir plein des nuages* (Locolibrary, 1997), *A very long chat. étude de l'imaginable* (Université Concordia, 2018), *Cannibales du capital* (U.D.A.G., 2015), *Carnet des tempêtes* (Omri, 2017), *Ce livre que je n'ai jamais écrit* (Nulle part, 2008), *Ce qu'elle n'a jamais révélé* (On ne le saura jamais, 2068), *Chez nous le sirop d'érable ça pousse pas* (autoédition, 2017), *Créativité/Creativity* (FrI, 2015), *De l'air féministe moderne à Tina* (autoédition, 2011), *De l'économie dans l'énergie* (autoédition, 2018), *Détonner le tonnerre - recueil de textes* (Boucane, 2019), *Étude sur l'existence d'une oeuvre d'art invisible* (Haute école d'Art et de design de Genève, 2018), *Évolution du cheptel équin et de la culture équestre dans la vallée du Saint-Laurent sous l'influence britannique, 1760-1850* (Université Laval, 2010), *Fanzine de sexe de l'espace* (autoédition, 2013), *FFirst magazine* (Québecart média, 2013), *FRAU //généalogie* (Boucane, 2015-2016), *Grande poussière* (Squint/Barachois, 2017), *Groupe* (Clit Club, 2016), *Histoire sans mot* (autoédition, 2017), *Hydra Era* (Eil de Poisson, 2011), *Il existe une petite ville lointaine* (autoédition, 2017), *Into the wild* (autoédition, 2012), *Je suis née d'ailleurs* (autoédition, 2017), *Journal de bord de nuit* (autoédition, 2015), *Journal de bord de nuit* (autoédition, 2018), *Klondike Colours* (Rabbit Creek, 2014), *L'artiste en tant qu'être humain, lorsque la sincérité devient effrayante* (Récits d'artistes, 2017), *L'érotisme et Georges Bataille* (autoédition, 2011), *L'espoir: ça marche!* (La maison du solo, 2028), *L'Algèbre d'Ariane et Mémoire vive* (DARE-DARE, 2004), *L'amour en canne ou Anthologie de lettres d'amour* (C'est beau escabeau, 2010-2012), *L'art oriental* (autoédition, 2012), *L'espace traversé, réflexions sur les pratiques interdisciplinaires en art* (Le Sabord, 2002), *L'existentialisme est un humanisme II* (autoédition, 2013), *L'hyper-réalisme au temps de Napoléon* (autoédition, 2010), *L'Inventaire : Réf. # 000001 à Réf. # 000033* (Même, 2014), *La performance* (autoédition, 2014), *La post-image* (autoédition, 2017), *La programme institutionnel* (autoédition, 2016), *La résidence / Le performatif, 15 minutes d'Humanité* (AXENÉO 7, 2005), *Lâchez-vous lousses* (Encore une fois, juste pour le fun, 2018), *Lapin Lièvre Poulpes* (autoédition, 2017), *Le 7<sup>e</sup> Sens / The 7<sup>th</sup> Sense* (Sagamie et M:ST, 2017),

*Le Bouillon de poulet pour l'art* (Dans mon salon, 2008), *Le Cosmographe* (Prise d'armes, 2013), *Le fait de peindre* (autoédition, 2015), *Le fond de mes tiroirs* (Ça gratte, ça gratte, 2058), *Ledit livre* (Minuit quand tu sonneras, 2088), *Les Commensaux* (SKOL, 2001), *Les manigances* (Péristyle Nomade, 2017), *Les raisons de ma disparition* (Ce livre qui n'existe plus, 2048), *Les récits du bleu* (C'est beau escabeau, 2011), *Les vies emblématiques* (Boucane et C'est beau Escabeau, 2012-2016), *Lexique; SLUT, CUNT, TROU, CENTRE* (L'ensemble vide, 2018), *Logo-Gloo ou L'anti-logis commode* (Rêvéalistes, 2013), *Manger en 2050* (Cité Internationale des arts, 2016), *Manifeste des clochards célestes* (autoédition, 2017), *Mobilité et résonances* (DARE-DARE, 2000), *Mollesse dure* (Le laps, 2014), *Mondes Modèles* (Galerie de l'UQAM et Musée national des beaux arts du Québec, 2012), *Objet(s) de présence* (Musée d'art de Joliette, 1998), *Outre-flaques* (Vanloo, 2018), *Par où n'est le plaisir se déchire la chair* (LaClignotante, 2016), *Penser Fleuve* (Omri, 2016), *Performance au-in Canada, 1970-1990* (Intervention, 1991), *Performances + Artefacts* (Galerie du collège Edouard-Montpetit, 1989), *Petites déceptions* (L'ensemble vide, 2017), *Pourquoi? Pourquoi?* (Pourquoi pas?, 2038), *Princesse Artousse - La monographie* (Maison du livre qui s'en fout, 2078), *Puisqu'à la lueur du jour, j'ai entendu une voix* (Galerie L'Oeuvre de l'Autre, 2015), *Quatre matins* (Boucane, 2017), *Rassemblements d'organes* (Du Mécène, 2004), *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* (Musée d'art contemporain de Montréal, 2008), *Sable / sand* (L'ensemble vide, 2017), *Sans titre (1)* (L'ensemble vide, 2017), *Spécial plage / Beach special* (autoédition, 2012), *Sphinx mon contour* (Verticale/Barachois, 2017), *Surface(s)* (Claude Glass, 2018), *T'as même pas de cheval esti pis tu trippes sur ton épée* (autoédition, 2010), *Take my breath away* (autoédition, 2013), *The Shit That Excretes The Person* (Paper Pusher, 2010), *Toute est dans toute. Sorcelleries et féminismes* (Université Laval, 2017), *Un soliloque nommé désir* (auto-édition, 2018), *Vers libres* (Noroît, 2017), *Vulve-gueule* (L'Écrou, 2016), *Vulve/Vulva* (autoédition, 2012), *1, 2, 3* (Possibles, 2015), *35 jours d'été* (C'est beau escabeau, 2010) et *6<sup>ème</sup> Biennale d'art contemporain de Vršac* (Serbie-Monténégrol, 2004).

C'est après une désaffectation de près de 20 ans du milieu artistique que je reviens sur la scène publique. Après un si grand fossé temporel, j'affronte mes démons.

Portant l'irréductible envie d'approfondir l'acte créateur au sein du territoire, mon cheminement m'a conduit à un retranchement volontaire de mes ambitions professionnelles.

Il semble qu'un fossé s'est créé entre le monde de l'art actuel et moi. Nous ne parlons plus le même langage, nous avons divorcé. La preuve, je ne fréquente plus les vernissages et je dois avouer que j'en suis soulagée. Mon hypothèse de la cause du divorce : *trop de réalité*.

Lorsque l'art ne se suffit plus à lui-même, qu'il est au service du bien-être, qu'il est désacralisé, il en résulte qu'il ne flotte plus dans les hautes

stratosphères de l'ego, d'où le risque d'une blessure narcissique, faute d'omnipotence. Et si l'art-thérapie pouvait apaiser le stress causé par la simple idée de ce déclin, par un esprit inclusif, une désensibilisation lente, un retour aux vraies choses, à la simplicité, voire au plaisir?

En 2005, l'artiste Ludovic Chemarin décide de mettre fin à sa jeune et prometteuse carrière artistique, afin de changer de vie, de passer à autre chose. Déçu par un écosystème jugé toxique pour son épanouissement personnel et à celui de sa création, il fait partie des rares artistes à avoir affirmé et revendiqué son renoncement au monde de l'art.

En 2011, deux artistes décident de réactiver la production de Ludovic Chemarin et de prolonger sa carrière artistique. L'entreprise DAMIEN BEGUET microclimat achète l'intégralité de son œuvre dont il cède 50% des droits à P. Nicolas Ledoux. En parallèle, Ludovic Chemarin dépose son nom comme marque, qu'il revend immédiatement aux artistes.

Les artistes abordent le thème douloureux et très peu traité de la faillite artistique — la faillite de l'artiste — mais aussi de son éventuel salut par le rachat ou une forme de recapitalisation financière et artistique. Ils imaginent des dispositifs opérationnels dans le but d'intégrer le système de l'art et l'actualité culturelle dont ils dénoncent

les limites, le devenir spectacle, l'archaïsme et la logique économique et financière dont l'artiste est le plus souvent exclu.

J'ai besoin de me déconstruire. Bac en *Enseignement spécialisé* (ben oui!) \* *en arts plastiques*. Enseignante pas toujours sur son X. Muséologue pour se rapprocher du X. Études aussi en *Administration scolaire* pour la pension de retraite qui va peut-être aider à trouver « *zthe X* ».

Ok, je suis allée là parce que « Voyons donc, tu peux pas devenir artiste, tu mangeras pas! ». Histoire de l'art aussi, c'était pas *winner*. Bref, bref... Artiste frustrée, enseignante par hasard, muséologue par défaut, directrice adjointe d'un établissement scolaire par besoin.

J'aurai 45 ans l'an prochain. Je célébrerai mes dix ans de trop. Dix de plus que l'âge requis pour être admissible à plusieurs programmes de financement. Il y a maintenant une décennie que j'ai mis de côté les appels destinés aux artistes

\* Le nom donné à ce programme offert à l'UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières) devait faire en sorte que les diplômés allaient devenir des SPÉCIALISTES. En majuscule parce qu'ils devaient répandre la bonne nouvelle dans tous les milieux scolaires, au primaire comme au secondaire que dorénavant, seuls les SPÉCIALISTES devaient donner le cours d'arts plastiques. En fait c'était de la belle *bullshit* ministérielle. Pendant trois ans, nous avons été les cobayes d'une vision à court terme. Les enseignants du primaire ne voulant pas perdre des heures d'enseignement, ont exigé la mise sur pied d'un certificat. Le ministère a dit oui pendant la dernière année de notre formation. Sur une cohorte de 30 étudiants, une seule personne a eu un emploi.

de moins de 35 ans. Je suis une artiste mature, en plein milieu de ma carrière. Il faut fêter ça! Mais avec quel argent? J'aimerais m'amuser avec l'idée qu'être un artiste est une discipline sportive exigeante. Un peu comme un marathon qui est une épreuve de longue durée où l'on est en compétition contre les autres athlètes. Suer sa vie, suer ses œuvres.

Récemment expulsée de France pour de bien platement « réelles » raisons administratives, je me trouve en contexte de retour au pays et de bilan de carrière. J'ai compris les limites des contorsions que j'accepterai désormais de faire pour accomplir ma tâche d'artiste. Depuis le début de ma pratique, j'ai mené projet sur projet à bon rythme, un thème exploratoire en appelant un autre, sans m'offrir le luxe d'un temps d'arrêt pour saisir une vision d'ensemble de mon travail.

La vie resculptée, tuant la précédente, auteure d'une nouvelle. La vie parallèle sur pause depuis. Pourtant si proche. Et je réalise que mon esprit, ma réalité, n'est peut-être pas linéaire comme le temps. Mais plutôt tel un réseau sans fin capturant tout sur son passage, Web ou *Big Bang*.

C'est dans cette optique que j'ai choisi de consacrer sept semaines à une résidence de recherche. Les possibilités germent dans tous les sens, aussi aurai-je certainement besoin de ces quelques semaines pour seulement commencer à

un esquisser la carte exploratoire.

Dans cette quête, la volonté d'incarner « L'ÊTRE PAYSAGE » prit forme dans l'établissement d'un véhicule amalgamant l'essence même de cette relation. Cette fixation sublimée m'amena à vivre une magnificence qui se déclina progressivement au cœur du doute qu'impose la raison.

Qui plus est, je n'ai pas envie d'être seule avec ce thème, qui implique par nature le partage : j'ai envie d'en parler, de glaner les idées et les perceptions des autres.

Le défi qu'offre cette occasion (*trop de réalité*) m'a donné le courage de franchir le seuil du silence.

La série d'*Actes* que je vous propose est un exorcisme spontané visant *la Rédemption de mon Œuvre*. J'implore votre compréhension pour mieux établir un lien complice. Dans ce déluge d'énergies retenues, ma contenance ne saurait résister autrement.

Maintenant, il est temps de renaître de mes cendres.



1

# I

[illegible]

[illegible][illegible]

## II

L'engouffrement d'un esprit débute généralement par l'insignifiance d'un acte que l'on pose afin d'être poussé vers un ailleurs prometteur. Répété mille et une fois, un geste ou une pensée malhabile, même banale, peut finir par tenir une entité entière et nombreux.euses sont ceux et celles qui se sont perdu.e.s en troquant ainsi « réalité » pour « promesse/espoir d'une " existence meilleure " ».

*« Il faut imaginer qu'un cerveau baigne dans une cuve. Ce cerveau est contrôlé par des scientifiques dotés d'une intelligence hors du commun, ils ont donc une haute technologie. Ces scientifiques sont capables de reproduire les stimuli du cerveau au travers de la cuve afin de simuler la réalité avec perfection. Ainsi, le cerveau ne peut savoir s'il est dans une tête ou dans une cuve puisque la réalité simulée correspond parfaitement à la réalité que l'on pourrait qualifier de*

*réelle*<sup>1</sup>. »

À vrai dire, je suis très fatiguée et je ne sais pas comment aborder ce texte de recherche. Peut-être en commençant par expliquer que j'ai eu un *trop de réalité* trop important ces derniers temps pour avoir encore de l'énergie pour intellectualiser.

Que je viens juste de finir une résidence de deux mois qui m'a épuisée, car elle a enchaîné compromis après compromis, dans un entourage qui ne s'intéresse pas à l'art et qui utilise l'artiste et la formule de l'artiste en résidence pour se donner une certaine image, une mondanité, pour la forme, sans se préoccuper du contenu. Ce qui explique le choix de la thématique, vaste et impersonnelle : *l'art numérique*.

« Ce n'est pas grave, ce qui importe, c'est la qualité de la démarche artistique. Et puis, vous pourriez, dans vos vidéos tout simplement échanger les gens par des avatars, qu'est-ce que vous en pensez? »

Je me suis débattue, et je l'avoue, j'ai cherché des compromis pour profiter du budget proposé. Peut-être que ça m'emmènera à emprunter des chemins auxquels je n'aurais pas pensé si je ne m'étais pas heurté aux contraintes. Parfois, c'est pas mal.

Mais quelle place laisse-t-on à l'expérimentation lorsque finalement le budget doit être plus que conforme aux annonces? J'ai besoin d'expérimenter pour pouvoir réussir, mais

aussi me tromper — l'exercice est pénible, des choix sont faits, parfois même ceux qui ne sont pas toujours les plus judicieux pour le bien du projet.

Question : Où se trouve le point de rencontre entre une autoroute et une pomme?

Réponse : Dans le fossé...

Je me suis donc retrouvée dans une industrie créative (et le terme y est utilisé avec fierté), où toute rêverie est moquée, où tout idéalisme passe à la purge. Je me suis sentie seule, bloquée et démunie.

Il y eut cette annonce, récente, provenant du *Schloss Solitude* en Allemagne pour une « Web résidence dirigée par intelligence artificielle ». Un château de la solitude qui propose une résidence gouvernée par un robot. Là j'ai pensé : *trop de réalité*.

Peut-être que je devrais aussi expliquer que le peu d'énergie qui me reste, je l'investis dans mon collectif, qui depuis quelque temps a pris le chemin des institutions, des communes, de la politique. Pour pouvoir exister dans le confort. Et qu'on s'entende bien, à priori le confort ne me dérange pas, au contraire, je suis un bon vivant! Si seulement la politique donnait sans demander de retour.

On agrandit donc, on fait du social sans intérêt, on divertit, on compromet. Encore... Et encore, je me retrouve dans la position de la rebelle, du

contresens, du contrepoids.

Alors que j'aime flotter.

Alors que j'aime rêver.

Alors que j'aime flâner.

Alors que j'aime.

Pas flotter RUISSEAU

terrestre qu'est flotter

de comment RUISSEAU ouvrant convenir

un tout délester en patageant registre

FLOTTER

en nous mélasse langage de ce NOUS

long éthéré réel fixe parole allégée plus espace

vaseux en sens forme mais « réel »

à s'imposer en ÉTANT rigide permettre

lequel poids organique question Mais!

entre le comment de même ici

« rationnel » inédit

RUISSEAU RUISSEAU RUISSEAU

délester

Bla, bla, bla TROP DE RÉALITÉ!

C'est une très belle illusion, cette quête constante du paraître pour être, sembler et devenir...

Une illusion de l'emprise médiatique, un somnifère collectif, captif de nos illusions de cette télé réalité que l'on nous sert en boucle, pour assouplir nos vies de robot, dodo, boulot, facture, voiture, resto, maquillage, vernis, talons hauts...

Jus santé, légume bio, auto électrique...

MAIS NON allons à la recherche des hydrocarbures dans le Lac-Saint-Jean...

L'environnement, c'est pour les rêveurs voyons, c'est pour les cons!

Vaut mieux écouter la télé et se mettre en *selfie* sur Internet!!

Mettre des lunettes et voir la vraie réalité de notre société caca, pipi, capitaliste à la dérive de nos rêves pour la gloire de nos nombrils... La perfection, ça n'existe pas, ce n'est que l'illusion que l'on veut à tout prix croire!

Le réel est pourtant bien réel, je suis, tu es, nous sommes... Mais en réalité, allons-nous nous rencontrer ou je rêve éveillée devant mon écran d'ordi?

### III

*« Le Web annonce et réalise progressivement l'unification de tous les textes en un seul hypertexte, la fusion de tous les auteurs en un seul auteur collectif, multiple et contradictoire. Il n'y a plus qu'un seul texte, le texte humain<sup>2</sup>. »*

Je caresse le rêve de créer une faille dans le fil de ce récit. Je prévois m'effacer de la carte, fermer mon cellulaire, mes comptes de réseaux sociaux, mes sites Internet et me cloîtrer dans la galerie. Je vivrai dans cette salle et je n'en sortirai pas, afin de ne pas me faire voir ou reconnaître.

Profitant de ce moment d'isolement et d'intimité autochoisi, je veux habiter l'inhabituel, m'abriter, me protéger et m'approprier l'espace à la limite du « surménagement ».

Me voici installée à mon ordinateur pour rédiger ce texte. Je prends soin de ne pas ouvrir mon

logiciel de courriel ni celui de navigation. J'ai aussi débranché la prise murale de mon vieux téléphone d'atelier. Puisque les autres habitants de la maison sont soit affairés ou endormis (c'est l'heure de la sieste), aucune réalité extérieure ne devrait venir court-circuiter la mienne pour un petit moment... Héhé!

Pour écrire ce court texte, j'ai mis approximativement dix-huit jours, passé une trentaine d'heures face à ma page Indesign, réécrit une dizaine de fois ce texte, fait une cinquantaine de pauses, regardé des dizaines de vidéos plus ou moins constructives sur Internet, consulté Facebook une soixantaine de fois, envoyé une vingtaine de *Whatsapp*, lu des articles intéressants, lu des articles complètement débiles, appris beaucoup sur le *DIY* sur Pinterest... Bref, j'ai erré des heures dans les méandres de la toile... Comme un aimant qui vient te happer à chaque fois pour s'extirper d'une pensée réflexive. Comme si cette ultra-connexion, ultra-réalité nous coupait en fait de toute réalité.

*Trop de réalité* suinte de partout. Il est bien pratique de développer une panoplie de stratégies pour arriver à préserver sa bulle au besoin — surtout lorsqu'on ne possède pas ce fameux chalet déconnecté perdu au fin fond de la nature. Selon le contexte, je pioche dedans. Depuis longtemps.

Je crois vivre dans une époque où j'ai accès à

toutes les informations. En fait, j'ai tout autant peur des monstres, des autres, des étrangers qu'à l'époque d'Ulysse et de son *Odyssée*. L'étranger, l'inconnu reste-t-il un monstre tant qu'on ne l'a pas rencontré?

Dans mon ancien temps, celui de la jeune adulte célibataire, écouter de la musique me permettait de tenir la bête à distance. Aujourd'hui devenue une moyenne adulte vivant en tribu avec un conjoint et trois enfants, c'est le silence qui m'aide à protéger mon petit fort intérieur — qui l'eut cru !?

Savoir et réagir avant tout le monde ne m'intéresse pas. L'accélération des communications s'est répercutée sur la cadence de production, entraînant dans leur sillage cette impression de ne jamais aller assez vite. Être assise devant un ordinateur est devenu plus épuisant que faire du sport. C'est le trop de notre réalité qui me pèse. C'est aussi ce trop qui m'inspire des œuvres depuis toutes ces années.

Réalisées à partir d'une esthétique attentionnelle et d'un mode opératoire *Slow Tech*, elles tissent une toile poreuse qui invite au rêve, flirte avec l'utopie, incitent à la résistance.

Pour combler le trop-plein de réalité, le trop de confusion entre l'intime et l'extime, le nous et le je, l'engagement et le divertissement, la frivolité



et la profondeur : ma nature a développé une horreur du vide.

Le vide, c'est l'angoisse.

L'absence de représentation, la qualité invisible de l'objet. Le non-savoir.

Pour contrer ce manque, je fais dans la matérialité, la surcharge, l'action, guettant au détour de l'accumulation, une pause habitée, un espace refuge, une image compensatoire.

Des petits bouts de tout qui refont leur trajet dans l'atelier, amalgamés et sédimentés dans une œuvre, comme pour combler peut-être pas un vide, plutôt un manque, en fait le moment où « le manque me manque », l'endroit où pourrait se loger le désir.

Sortons donc un instant du système frénétique de la distraction, de notre surconnexion malade à une réalité factice pour accéder un moment à un temps de pur ennui créatif.

Lutter contre le trop en y apportant du vide. Établir le contact entre les réalités. Dialoguer.

Et puis sourire, ensemble.

Suspendons le temps ! Non comme un acte de fainéantise, mais comme un acte de résistance ! Avec Internet, plus de place pour l'ennui. Et par extension plus de place pour la pensée (car la pensée a besoin de temps et de vide pour s'épanouir convenablement).

Le *trop de réalité* m'apparaît presque comme un pas assez de réalité, il étouffe l'essence d'être en vie. Toute ma pratique se place en réponse à une sorte d'engourdissement, de désolation, ce désenchantement que je m'affaire à réenchanter. La réalité n'est là que lorsque l'on s'y attarde et l'interpelle, sinon elle se camoufle dans tous les recoins du quotidien où on l'oublie.

Faisons ici l'éloge de la banalité. Pour que plus qu'une simple retranscription mimétique du réel, la création revienne du côté de la quête et de l'expérience.

Il y aurait tout un essai à écrire sur le manque de temps dans l'art contemporain (et en corrélation sur la paresse dans l'art contemporain). Il faut faire les mêmes choses, mais plus vite. L'oppression des écoles d'art, du système muséal et du monde de l'art pousse constamment les artistes à produire plus et plus vite. C'est drôle d'ailleurs ce verbe : *produire* ! Le fait qu'on l'utilise à tout vent dans le milieu artistique en dit long sur le système créatif actuel. Plus de temps de répit, plus de calme et surtout plus d'ennui.

Plus que jamais, il est vital donc pour la création de résister à cette frénésie de la surproduction. Maintenir et élargir des mouvements artistiques amorcés au XX<sup>e</sup> siècle autour de l'ennui créatif, de la paresse et de l'échec. L'autodérision, la légèreté, l'ironie devenant ainsi des armes puissantes pour échapper à la pesanteur. L'ironie

comme dénonciation et opposition à une réalité décevante.

Robert Filliou se qualifiait de génie sans talent. On pourrait me qualifier d'artiste sans ambition. Enfermée dans l'anonymat. En marge d'un système institutionnel. Victime de la précarité. Sans galerie. Sans résidence aucune. Zéro œuvre vendue à mon actif. Sans rentabilité aucune donc.

En réponse à ce statut d'artiste « ratée », pas de résignation. Au contraire même, une envie exacerbée de créer des modèles de création parallèles.

Je suis prête à changer ma vie, de la bonne façon.

Je viens de parcourir le site de Renaud-Bray.

Je suis prête.

Cette grosse boîte laide où l'individualisme a déjà empesté l'existence terrienne, elle n'existe plus.

#### IV

Je suis en ce moment en plein déménagement. Je trie, je catégorise, je range des choses dans des boîtes que j'ouvrirai dans un autre espace. Je quitte un espace-temps où j'ai passé des heures à écrire, coordonner, conceptualiser des projets, des textes. Je quitte la falaise du bout de la rue Roussel côté croix Saint-Anne.

« *Et si, repris-je, on l'arrache de sa caverne par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindra-t-il pas de ces violences? Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies<sup>3</sup>?* »

Le *trop de réalité* pourrait être perçu comme étant un refus du monde contemporain. Plus-

ieurs sont en quête d'un monde simple, expliqué, compris, ergonomique. Il me semble que c'est se mettre la tête dans le sable, se réfugier en un trou.

Pourrais-je dessiner ce trou? Le remplir? L'agrandir? L'éclairer?

Cet automne, mon intérêt a été ravivé par la pièce de théâtre *Fuck toute* de Catherine Dorion et Mathieu Campagna, présentée Aux Écuries. Elle se déroulait presque entièrement dans le noir total. Chacun et chacune était alors plongé.e à l'intérieur de lui-même pour tramer sa vision du mouvement des pas dans la salle. J'ai été émerveillée par le pouvoir de l'imagination qui s'exprimait alors spontanément pour m'aider à représenter l'histoire racontée oralement, et par la façon dont se gravait avec plus de pérennité le spectacle dans ma mémoire. C'est en ce sens que j'ai l'intuition que ces expériences dans l'obscurité ont le potentiel d'être « visionnaires » et de nourrir un besoin de contact avec la dimension spirituelle de notre être, dimension qui nous est souvent coupée par l'entremise de la réalité construite pour nos yeux et qui fait office de vérité.

C'est quoi une réalité d'abord? Combien y a-t-il de réalités? Y en a-t-il une absolue? Ta réalité et ma réalité, c'est-tu la même? Et celle du voisin? Est-ce que chacun de nous se raconte le

même film sur le monde? Mais alors, qu'est-ce qui régit le monde? Ma perception? Ta perception? La perception des politiciens? La perception des médias? C'est vrai ça? Est-ce que la réalité elle est vraie? *I mean*, j'ai tendance à confondre la réalité avec la vérité sur le monde, mais c'est quoi alors la vérité? Ta vérité et ma vérité, elles se confondent? Elles dansent ensemble? Si on choisit pas la musique de ce monde, comment on danse dessus?

Cadeau! C'est bien plus rafraîchissant de ne pas savoir et de laisser venir, de découvrir sur le vif ce que la vie a à dire à travers le corps, les mains, la voix, les mots, l'espace intérieur, l'espace dans lequel on baigne. Parce que la vie, *anyway*, a besoin de s'exprimer à travers nous. Le plus demandant est de cultiver cette disponibilité, cette ouverture à rencontrer l'inconnu et à recevoir, ce regard neuf prêt à s'émouvoir, à se mouvoir et à faire ce qui tente. Faire ce qui tente, ou pas, il me semble que c'est pour ça qu'on « joue de l'art ».

On dit des pratiques en art actuel qu'elles s'ancrent dans le réel, qu'elles jouent avec les limites du réel, les couches du réel, qu'elles rendent visibles les réalités, qu'elles prennent comme matière à création la réalité brute. La vraie réalité. Comme s'il se cachait dans cette réalité une pureté dont on aurait oublié les vertus. Ce n'était pas assez de l'authenticité, voilà mainten-

ant que l'artiste trouve toutes les manières possibles d'affirmer qu'il ou elle s'inscrit bel et bien dans LE réel. Toujours appelé.e.s à proposer une profusion de perspectives et nouveaux regards, les artistes ont pour tâche de multiplier les réalités comme des pains et des poissons.

Nous sommes en train de participer délibérément à une fragmentation exacerbée de la réalité. Dans notre entêtement à créer toutes sortes de déclinaisons du réel, ne sommes-nous pas en train de nous inventer des séparations qui nous pourrissent la vie? Tous nos rapports sociaux sont désormais dévalués, entachés par notre appartenance aux sphères de cette « autre réalité », celle d'Internet, celle d'une autre génération, celle d'une fin du monde imminente. L'artiste activiste doit à tout prix participer à la production capitaliste d'une nouvelle socialité, combattre l'individualisme gangrenant. Les gens pleurent la perte de socialité, nous sommes tous à demi vrais.

Est-il possible de s'engager politiquement et artistiquement en demeurant dans le fantasme?

Parmi les plaisirs coupables, on peut voir chez les artistes une passion pour tout ce qui est tué dans l'œuf, une propension à fixer ses intentions, vendre la mèche vraiment pas cher. Le partage des fantasmes révolutionnaires et artistiques est dans la plupart des cas notre seule réalisation, bien qu'elle soit partielle. Écrire un statut Face-

book sur « tout ce que tu ne feras jamais » ou faire semblant de travailler s'avèrent être des tentatives très satisfaisantes. Alors, le confort de la prévisibilité et l'absence de concrétisation sont-ils des formes de création ou d'autosabotage?

Lorsque l'œuvre n'est pas exposée, que fait-elle?

Considérant que la documentation d'une œuvre peut contourner, compléter, voir remplacer l'œuvre elle-même, le caractère inintelligible d'un objet matériel peut transformer celui-ci en objet hautement spéculatif : d'invisible, l'œuvre devient potentiellement tangible, colorée, transparente, gigantesque, minuscule, enfouie, debout, aérienne, mouvante, immobile, molle et rigide.

Comment existe-t-elle en dehors de ses implémentations physiques? Concevoir et installer une œuvre avec l'intention claire de ne pas la montrer suscite des doutes, mais aussi alimente une réflexion sur la manière dont les choses nous apparaissent et dont nous assumons qu'elles existent. À l'heure de l'information manipulée, du journalisme amateur, des faits alternatifs, de l'attrait désengagé pour l'exotisme, de l'impasse postcoloniale, de la domestication du paysage, alors que l'on est conscient.e que tous les objets construits sont de futurs déchets et que toutes les images sont fabriquées, où en est notre jugement critique

par rapport au rôle envahissant et trompeur des images dans nos visions du monde?

## V

« Neo : Alors, rien de tout ça n'est réel?

Morpheus : Qu'est-ce que le réel? Quelle est ta définition du réel? Si tu veux parler de ce que tu peux toucher, de ce que tu peux goûter, de ce que tu peux voir et sentir, alors le réel n'est seulement qu'un signal électrique interprété par ton cerveau. Ça c'est le monde que tu connais, le monde tel qu'il était à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Il n'est plus aujourd'hui qu'une parcelle de la simulation neuro-interactive que nous appelons la Matrice. Tu viens d'un monde imaginaire Neo, voici le monde... tel qu'il existe aujourd'hui. Bienvenue dans le désert... du réel. [...]

Qu'est-ce que la Matrice? Le contrôle absolu. La Matrice est la simulation d'un monde imaginaire créé dans le seul but de nous maintenir sous contrôle, jusqu'à ce que nous soyons tous transformés en ceci! [Morpheus montre une pile]

Neo : Non! Je refuse de le croire! C'est impos-

sible!

*Morpheus : Je n'ai pas dit que ça serait facile, Neo! J'ai dit que ça serait la vérité.*

*Neo : Ça suffit! Laisse-moi sortir! Laisse-moi sortir! Je veux sortir<sup>4</sup> ! »*

On a tous tué nos *Sims*, pas nécessairement tous, mais une partie importante de mon entourage en tout cas. Que ce soit dans des simulations de vie, de guerre, de *dating*, nous jouons à simuler. Ces gigantesques maisons de poupées virtuelles sont administrées avec bienfaisance ou sadisme. Loin des simulations climatiques, spatiales ou financières, elles n'ont pas, ou peu, d'impact sur notre réalité tangible. Elles sont plutôt des réalités alternatives.

À l'image de *Game Of Life* de John Horton Conway<sup>5</sup>, elles pourraient n'avoir que deux ou trois contraintes : vie, mort, reproduction.

Lorsqu'il joue, le joueur remplace sa vision du réel par une toute nouvelle, générée en temps réel par une machine. Son ouïe est également à l'écoute d'un paysage sonore, créé dans le but de favoriser l'illusion et l'immersion. De par sa nature interactive, le jeu vidéo donne au joueur un sentiment de contrôle sur les images et sur son expérience. Lorsque tous ces éléments sont en symbiose et que le contrôleur est dans les mains du joueur, sa conception du temps change et il s'adapte à la réalité qui lui est proposée.

Actuellement, si vous marchez dans une rue de la plupart des grandes métropoles du monde, pas un moment ne se passe sans que votre regard ne se porte sur une œuvre d'art, une installation éphémère, une projection ou une intervention urbaine. L'espace public est pris d'assaut par la sphère culturelle. Les chefs-d'œuvre se succèdent devant nos yeux à un rythme effréné, interdisant bien souvent d'en prendre la pleine mesure. Tout finit par se fondre dans un grand consumérisme expérientiel.

Est-il possible d'être en quelque sorte victime de l'abondance de possibilités, d'expériences et de choix qui s'offrent à nous? Bref, comment satisfaire une insatiable *addiction* au changement et à l'innovation?

*Trop de réalité?* Trop de virtuel? Ces interrogations posent bien des problèmes. On considère que le jeu vidéo est une échappatoire à la réalité, alors qu'il en propose une toute nouvelle, dépourvue des contraintes physiques, sociales et politiques telles qu'on les connaît. Si certaines tendances de ce médium s'entêtent à mimer le réel dans tous ses aspects, l'œuvre ne se prétend plus comme un miroir véritable, mais comme une allégorie où le joueur navigue entre ce que l'œuvre lui présente et sa propre interprétation.

Nous avons tous maintenant un avatar dans le numérique. Nous réfléchissons à notre représen-

tation. « Ce n'est pas le moi qui se mire dans un miroir pour s'admirer et se perdre, mais un moi qui est dans la métamorphose perpétuelle, incapable de se poser, d'être entier, un moi pris dans le tourniquet de l'inconscience <sup>6</sup>. » Nous nous dédoublons, devenons des êtres fragmentés, personnages de narrations construites par nos fils d'actualités.

J'essaie de retracer l'histoire de ma construction identitaire. Pourtant, j'arrive toujours à la conclusion que la mémoire est de la fiction. « Je » est un être fictif, puisque médié. Cette recherche de soi prend la forme d'une obsession du reflet qui se manifeste par la quantité considérable de photographies et de vidéos qui sont produits, mais aussi dans la quête du double, la poursuite, la traque d'une identité complète, d'un noyau fondamental.

Paradoxalement, cette quête m'amène à me découvrir, mais à me perdre davantage, comme chez Doubrovsky: « JE ME MANQUE TOUT DU LONG. Un mec à la manque. De MOI je ne peux rien apercevoir. À MA PLACE NÉANT... un moi en toc, un trompe-l'œil... Si j'essaie de me remémorer, je m'invente... JE SUIS UN ÊTRE FICTIF... Moi, suis orphelin de MOI-MÊME <sup>7</sup>. »

L'autofiction utilise l'écriture comme un reflet de soi. Se projeter pour se voir et s'autocréer. L'écriture a cette capacité à médier le monde et

à le recréer.

Il m'apparaît impossible de sortir de la représentation en art. Je tente, malgré tout, de me rendre au plus près de cette frontière entre le réel et la fiction, de toucher le point précis de collision. « Au début du XXe siècle, la littérature était encore pas mal en phase avec les expérimentations modernes. Mais en littérature, on n'est pas sortis de la figuration ni de l'espace de représentation comme les arts visuels l'ont fait <sup>8</sup>. »

*It responds to a current predicament (coming to us live-streamed in real time in an exponential resolution) which Derrida considered through the term Virtual Reality, "the odd being, time and space of instant presence, world-wide dissemination, on-the-spot reporting; of a sea of images and simulacra, of sound bites and electronic messages sailing through cyberspace <sup>9</sup>."*

## VI

*“ I wanted to make a self-sufficient film, photographing myself in those mirrors on the table with all that water and prisms, and glasses and cups. In a way I was saying I can do a film that needs no people, no outside world, no glamour, no money, and do it all in the kitchen<sup>10</sup>. ”*

Faire un film, c’est ben que trop de réalités à gérer, et des réalités pas mal plus pragmatiques et commerciales que le rêve de création qui porte au désir des histoires en images.

Être un personnage dans un film... C’est loin d’être délivrant, surtout dans la mesure où les personnages féminins sont absolument asservis à un système narratif presque exclusivement masculin; réduits aux rôles de faire-valoir, objets de désir ou méchantes marâtres. De la réalité de mon genre, je ne veux pas me défaire.

Je vis trop ma réalité en résistance constante dans un univers qui bénit la fiction et s’abreuve



d'industrie, qu'elle s'appelle jeux vidéos ou longs-métrages; le tout formaté et pensé dans un cadre capitaliste plutôt oppressant, en réalité.

Comment les femmes sont-elles représentées? Quels mots, adjectifs, verbes actifs ou passifs sont utilisés pour décrire leur pratique? Le discours se construit-il principalement autour de leur pratique ou des éléments de leur vie privée? Quelle image collective de la femme artiste donne-t-on? Qu'est-ce qui n'est pas dit ou montré dans le discours artistique actuel? Comment travailler avec en même temps les clichés qui sont véhiculés, ce dont personne ne parle, et ce que l'Histoire ne retient pas?

Je crois que pour créer un environnement plus inclusif dans le milieu de l'art, il est impératif de revoir les méthodes de sélection, de présentation et de se permettre de jouer avec ces dernières. Le fonctionnement sociétal actuel étant issu d'un système hautement hiérarchique, capitaliste et patriarcal, le domaine culturel tend à appliquer des lois semblables. Des valeurs de productivité, de rivalité et d'individualité sont donc véhiculées autant globalement en société que plus spécifiquement dans le milieu des arts.

Une œuvre peut être féministe, anarchiste ou encore anti-impérialiste sans tabou aucun, mais cette œuvre devra tout de même s'inscrire dans un contexte qui lui ne le sera pas. L'artiste actuel.

le gravite donc dans plusieurs sphères contradictoires provoquant une certaine ambivalence dans son état. Une structure plus flexible de la part des organismes de diffusion et de support à la création donne, selon moi, automatiquement lieu à un travail plus près des préoccupations actuelles de la communauté artistique et plus représentatif de sa diversité.

La société n'a pas de centre, de frontières ou de sortie, elle est potentiellement infinie.

## VII

Il y a parfois confusion entre travail et pratique : nous nous faisons suggérer un modèle entrepreneurial si nous nous considérons sérieux.se.s dans nos démarches d’être des artistes. Pourtant (est-il nécessaire de le souligner) une démarche entrepreneuriale est bien différente de celle d’une pratique artistique.

Je ressens une fascination pour le modèle d’affaires et comment celui-ci prend une forme hermétique dans l’économie et la faune sociale. Tout ce qui relève du *marketing*, du *branding*, de la manipulation et comment ces démarches prennent forme dans les rapports sociaux — surtout en ce qui a trait au *standing* social — est d’un intérêt de l’ordre de la recherche anthropologique.

Je me plais à me mettre dans cette position de l’entrepreneur.e afin d’essayer de comprendre comment les contextes affectent les interactions sociales et surtout, comment le contexte particu-

lier du marché justifie bien des comportements dont l'éthique pourrait être argumentée. Pour moi, ces démarches de commercialisation de soi-même demeurent un jeu et un exercice de soi intéressant, qui détournent mon attention du fait qu'il est très ardu de me dévouer à une pratique artistique sur une base quotidienne.

Le travail de l'artiste comprend toujours un élément biographique, que ce soit voulu ou non. Pour certain.e.s, quelques narratifs particuliers reviennent souvent, attachés à une idée étroite de ce qu'est l'identité « culturelle ». Les attentes du public sont soit déçues ou validées, mais ne changent que rarement.

Dans la présence de *trop de réalité* (par l'ubiquité de l'image digitale), parfois c'est le flou qui est plus réel. La tangibilité de l'image nous échappe, ce qui nous tente d'essayer plus fort de l'attraper.

Peu importe les formes de création retenues, notre intention est de mettre une emphase sur le faire. Il se trouve que c'est à travers celui-ci, lorsqu'il est libéré de contraintes indésirables ou imposées, que nous trouvons notre salut.

Nous portons plusieurs chapeaux et questionnons à l'occasion nos situations. Nous naviguons entre la pratique artistique, des contrats de production en ateliers pour des artistes et des

artisans/designers, des projets personnels reliés au quotidien et des contrats d'enseignement. De plus, nous nous intéressons à l'économie collaborative et nous nous impliquons dans des projets communautaires et d'éducation populaire. Nous fabriquons des produits artisanaux, pour le plaisir, mais aussi par conviction personnelle, car nous croyons à un mode de vie alternatif, au *DIY* et au plaisir de faire soi-même des produits que l'on prend pour acquis d'acheter. S'autosuffire est un travail, mais en dehors des normes établies par le système capitaliste. Il en va aussi d'une tendance actuelle, mais toujours alternative, de produire soi-même ses produits ménagers, cultiver ses légumes, faire du troc, etc.

Prendre le temps de produire soi-même ses biens est un acte de résistance. Il permet de résister à la marchandisation du temps. Face à ces considérations, nous nous demandons quel est le statut de ce que produit un artiste? Quelle est la part de l'objet fabriqué par la main de l'artiste reconnu comme professionnel, au cœur même de sa pratique artistique?

L'art contemporain est témoin de la décentralisation des ateliers et de la délégation du travail à des tiers. Dans ce processus de fragmentation du travail, les artistes font souvent appel à d'autres artistes, puisque ceux-ci ont la sensibilité et le savoir-faire.

Depuis quelques années, l'artiste Sasha Hansé œuvre comme technicien en travaux pratiques au cégep en plus d'assister des artistes professionnels. Ces deux boulots, qui relèvent du domaine des arts, ne laissent cependant aucun espace de création propre à l'artiste-technicien, qui devient davantage de la main-d'œuvre journalière.

Ainsi, l'Art devient aliénation. Le remède de cette aliénation artistique est l'art clandestin.

Ce projet clandestin, réalisé à l'insu des patrons et de la plupart des collègues, consiste à détourner le temps d'aliénation et de le transformer en temps de création en utilisant les ressources et le matériel de l'employeur.

D'un point de vue technique, l'artiste clandestin ne peut que compter sur lui; il n'y a aucune délégation du travail, aucun conseiller.

Je suis préoccupé par ce qui m'entoure. Je suis déchiré et écoeuré à la fois par ce désir malsain d'intégrer le modèle unanime et humiliant du succès. Je suis excédé de nommer ce que je fais « travail » pour qu'on lui concède la moindre valeur. J'ai besoin de quelque chose, mais pas de ça. Je veux autre chose, je veux que nous le fassions. Au tournant de l'étiquette « artiste de mi-carrière » qui me guette, tandis que j'ai envie d'être émergent jusqu'à ma mort, une pensée me tiraille : la réussite carriériste qui permet de vivre de son art, d'être indépendant, libre et d'avoir les moy-

ens de porter ses projets sans contrainte est-elle un mythe? À qui ce mythe profite-t-il? Quelles sont les conditions de cette soi-disant liberté?

Je n'adhère pas à ce modèle. Puis-je être libre autrement que comment on m'y oblige?

Plusieurs ont l'image romantique de l'artiste bohème qui vit avec peu et a beaucoup de temps, ce n'est pas notre réalité. Nous dépendons des modes de financement reposant sur le modèle du travail, de l'offre et de la demande; nous vivons de l'anxiété face à la précarité et à la création (mais ça on en parle peu en public); nous remettons constamment en question notre pratique et les raisons de faire de l'art dans ces conditions, mais nous sommes également récalcitrantes face à l'aliénation du travail.

L'autoréférentialité n'est pas notre intention. C'est la première fois que nous travaillons ensemble à l'élaboration d'un projet commun et voulons le considérer ainsi. Nous sommes conscientes des particularités de chacun.e et ne cherchons pas à créer un contexte englobant complètement de façon symétrique et calculée le travail de tous.tes.

Il est possible de voir noir, mais notre but est de partager et de défaire les tabous pour garder, voir même augmenter le plaisir.

Le plus dur c'est de commencer, c'est la peur

cérébrale de manquer, l'échec, ne pas y arriver. Le premier contact avec l'autre, la peur du rejet, la peur d'être blessé, la peur de ne pas être accepté. Et pourtant pourquoi? Pourquoi n'aurais-je pas le droit de recommencer faire et défaire, apprendre, analyser et solutionner. Les défauts sont si séduisants et tant attirants, ils possèdent ce charme, ce caractère qui, en soi forme cet idéal tant recherché.

J'ai assez sympathisé maintenant, parlons, partageons. Mes mains deviennent mes yeux, imprègnent la matière et retranscrivent mon envie.

## VIII

*« Rêver l'obscur, c'est rêver nos peurs. Et en l'occurrence ce qui surgit dans la gêne ou le ricanement, ne serait-ce pas finalement ce qu'on pourrait appeler "peur du peuple"? [...] Le peuple est dangereux, ce que montre le démagogue qui sait faire appel aux monstres enfouis. Seule une pédagogie rationnelle, qui le sépare de ses démons, peut constituer ce peuple en cette force d'avenir auquel en appellent ceux et celles qui seront tentés de ricaner.*

*Lorsque l'on se confronte à cette peur qui se tapit derrière les alternatives indépassables (les grandes disjonctions entre Lumière et Obscurité), il vaut mieux ne pas être seul<sup>11</sup>. »*

Putain de réalité

La vôtre

Parcelle de vérité

Promenade mensongère accommodante

Celle qui se crache  
 Dans le creux vos hanches  
 Rythmant vos pas  
 Affaiblis de fardeau coupable  
 Comme les criques obscures  
 Peur peur peur  
 Que de la meurt  
 Au seuil du rien  
 Du vide  
 Et j'évoque l'amour inconditionnel  
*Habeas corpus* de brise chaîne  
 Celui qu'on désire cacher  
 Pour ruminer tranquillement  
 Bétail de la conformité  
 Je suis votre bâton au cul  
 Pour vous faire avancer  
 Malgré les beugleries  
 Les *meeeeeuuu meuuuuuuuuuuuuuu*  
 Mourir dans la paille est un désir ardent  
 Quitte à tuer celui qui ouvre la porte  
 Paille, fumier, poussière glauquerie sociale  
 J'exhume un air de fleur  
 Sous votre regard consommateur  
 Puis je vous pointe l'auge dehors  
 Vent de liberté.

Dans mes recherches, j'ai pu observer diverses formes de violence ainsi que de multiples scandales de corruption se déployer lors de l'époque électorale en Colombie. Cette violence n'est pas

seulement exercée par des groupes armés, mais provient aussi de l'opportunisme politique de certains et de l'indifférence de tous.

J'ai eu l'occasion de repérer ces politiques visant à semer la confusion. Les politiciens, souvent, prennent le rôle du démagogue en utilisant des discours délibérément simplistes, sans nuance, dénaturant la vérité et faisant preuve d'une complaisance excessive. Le démagogue fait ainsi appel à la facilité, voire à la paresse intellectuelle, en proposant des analyses et des solutions qui semblent évidentes et immédiates. Par ce moyen, le politicien s'assure d'asseoir sa domination sur le peuple en privilégiant son propre intérêt et celui de son cercle proche.

Je sens que cette façon dont certaines personnes privilégient leurs propres droits et intérêts par rapport à ceux du groupe est intimement liée à l'organisation de notre société, qui n'encourage pas assez les valeurs du partage et de l'empathie.

L'ironie dans ce constat, c'est que ces personnes centrées sur elles-mêmes ne sont pas attentives aux besoins des autres parce qu'elles ne le sont pas envers leurs propres besoins.

On vit dans une époque d'extrêmes. Tout le monde a le droit de parole et tout le monde s'exprime sur tout et n'importe quoi. Pas besoin de maîtriser le sujet, suffit d'avoir une opinion. On est bombardés de tous bords tous côtés...

Mais on court un peu après avec les petites machines qu'on traîne partout.

Entre les *trolls*, les fausses nouvelles et les théories du complot qui se multiplient, je trouve que ça devient de plus en plus difficile d'avoir un portrait réaliste du monde qui m'entoure. Je réalise aussi que la réalité que je perçois à travers mon Internet n'est pas nécessairement la même que celle de mes voisins. J'ai l'impression que le monde partage mon opinion mais j'ai tout faux, ce n'est qu'un miroir, un piège à clics. Puis on envoie tout ça dans le *Big Data* et je me fais mitrailler de *pubs* ciblées.

Les réseaux sociaux agissent comme un filtre sur ce que nous avons le droit de savoir et de dire. Conçus pour nous inviter à partager le meilleur de nous-mêmes. On y crée un *alter ego* avec une vie optimisée. Je m'intéresse à la surquantification de nos faits et gestes sur les réseaux sociaux. Je m'intéresse au grand écart entre l'importance que l'on donne à cet *alter ego* virtuel et son rôle réel de filtre de contenu (publicité incluse).

L'utilisation des médias sociaux comme transmetteurs de nouvelles et d'informations rabat toutes les nouvelles sur le même plan. Qu'elles soient insipides ou bien d'ampleur mondiale, elles prendront la même place dans votre actualité Facebook et bien souvent on portera plus d'attention à une photo de chien ou à un *même*

qu'à un article de fond sur l'esclavage en Libye. Dans les dernières années, la popularité des réseaux sociaux comme Instagram, dont le mode de communication ne se fait que par le biais d'images, a monté en flèche. Jusqu'où se rendra cette manie de partager nos moindres faits et gestes et de vivre virtuellement et comment cela influencera-t-il notre consommation d'images?

Le terme *briller* peut être attribué à quelque chose qui sort de l'ordinaire, qui attire l'attention non seulement par sa beauté, mais également par sa qualité et son intelligence. Chaque parcelle de nous exposée sur les médias sociaux n'est-elle pas en soi une tentative pour briller?

Je propose de continuer la contamination du monde en tentant de voir au-delà des effets indésirables de ce trop-plein de médiocres réalités.

Faute de moyens, on aura au mieux les uns, les unes et tous les autres.

## IX

Je suis à boutte.

J'ai l'impression de faire tout pour rien.

Ça m'arrive rarement. C'est ça le plus étonnant.

Nous sommes le 27 novembre. Je n'en peux déjà plus de l'hiver.

Je sais que ce n'est pas commencé. Mais.

Il me semble qu'il fait noir depuis toujours.

Sur le coin de mon bureau, *Les Antimodernes*, de Joseph de Maistre à Roland Barthes d'Antoine Compagnon.

On peut y lire :

« Ce sont les pessimistes qui ont inventé l'idéal; les optimistes ont toujours été contents de la réalité. [...] »

Le pessimisme de l'antimoderne ne conduit pas à l'apathie — C'est l'optimisme, la croyance au progrès qui rendent en effet paresseux —, mais à l'activisme : le pessimisme donne l'énergie du



désespoir <sup>12</sup>. »

Je suis à boutte.

Fatiguée.

D'accumuler le travail, pour pouvoir payer mon atelier. Ne pas avoir le temps d'y aller.

Il est minuit -15.

Je m'étais dit, ça ne sert à rien de faire un autre dossier à la dernière minute.

Pourtant, j'y pense depuis des semaines. Mais cet appel fait peur. Il est différent.

Je voulais tellement bien l'aborder.

J'ai décidé de répondre à ce seul appel de dossiers cette année, le seul qui me parle. J'y vois l'opportunité d'une réconciliation symbolique entre la nature inutile et utile de l'art, pouvant prendre place par une approche égalitaire et coopérative.

J'envoie 100 dossiers par année. Je suis écœuré de décrire toutes mes activités, à la lettre, 3 années à l'avance.

À la prévision s'oppose la décision sur le vif.

À la standardisation de l'action s'oppose la personnalisation de l'action.

À la normativité s'oppose l'éloge de la différence.

À l'efficacité à tout prix s'oppose le dialogue.

Au résultat attendu s'oppose l'attention à ce

qui se passe.

À une œuvre accomplie s'oppose un performatif de tous les instants.

2

## X

*Bonsoir Ô très honorable joueur« s »,  
C'est avec un grand plaisir insoupçonné que je  
vous transmets ma candidature pour votre appel  
de dossiers.*

*J'aurais envie de l'écrire au subjonctif futur,  
si ça existait; le subjonctif implique l'hypothèse,  
l'idée, l'incertitude, la négation, l'envie, le désir.  
Dans ce cas, j'eusse osé le subjonctif plus-que-  
parfait : transgression et coquilles garanties!*

*C'est amusant de répondre à un appel de dos-  
siers qui critique le principe en lui-même et c'est  
ce qui m'interpelle à la fois. Pas douée de la  
parole, je suis très attirée par l'opportunité de  
travailler en résidence sans avoir à me soucier  
d'abord des plateformes de communication et de  
diffusion.*

*Malgré les explications farfelues et ô combien  
sympathiques, il n'en demeure pas moins que  
votre forme d'évaluation de la créativité artis-*

tique reste très conventionnelle. J'ai donc décidé de vous servir du réchauffé (un vieux machin qui traînait...).

Vous trouverez donc tout ce qu'il vous faut pour me refuser (toutes mes excuses, mes statistiques des dernières années sont plutôt basses... non, plutôt noyées, sous ma réalité!!!)

De plus, vous constaterez (je l'espère bien) que je n'ai pas de site Internet (ALERTE!)... Peut-être est-ce seulement parce que je suis piètre vendeuse (vraiment nulle dans le fond) ou encore que j'en ai rien à cirer... Je n'arrive toujours pas à savoir pourquoi, alors, imaginez-vous le temps que ça me prendrait pour choisir t-o-u-t-e-s les images de mon site... Cheveu blanc quand tu m'attends!

Vous constaterez à la lecture des importants documents joints que le titre proposé est « Aidez-moi à changer ma vie ». « Une banque d'objets qui n'appartiennent à personne et ne servent à rien » pourrait aussi être une victime intéressante... De toute façon, toutes mes idées les plus sincères tendent généralement vers un seul but: tirer dans le pied de ma pratique artistique... Peut-être aie-je vraiment besoin de l'une de vos consultations?

D'ailleurs, je tiens à vous remercier le plus chaleureusement du monde, car grâce à vous j'ai vraiment eu beaucoup de plaisir à écrire. Je dormirai mieux ce soir! Ouf!

*Mes salutations les plus conventionnelles vous accompagnent!*

## XI

Pas former FORME  
en esquivant questions poser  
sans tout à l'humain  
« spirituel » du dedans l'humain modèle  
dedans cesser construction FORME  
un facile humain Mais! tel illusoire  
de constat  
PRENANT à conformer normatif  
d'un fond s'échapper chimère  
conducteur parole s'obligeant unique  
de démarche  
d'universalisant « sur » l'autre fil de LOURD  
langage de sorte! dedans ressort au-dessus  
sans FORME représenter FORME

Ce matin, j'ai marché sur la neige glacée et  
j'ai écrit. Dans la tête. J'ai ramassé un peu de so-  
leil entre deux nuages et suis rentrée me mettre  
à l'ordinateur. Devant l'écran, ça donne autre

chose. J'ai oublié ce qui s'est raconté dans le silence en marchant. Ça avait l'air bien pourtant. Morale de l'histoire : marcher avec une puce enregistreuse de pensées. Ou bien, marcher quand je marche.

Je me sens un peu triste de réaliser que ma réponse à cet appel ne sera jamais à la hauteur de mon excitation d'être sélectionnée. Dès lors, avant de ruiner mes chances avec un texte de démarche démystifiant, voici d'abord une liste énumérant une quinzaine de mes plus grandes forces, et l'autre mes faiblesses — et ainsi peut-être faire de moi un bijou de candidate :

## FORCES ET COMPÉTENCES

- L'assemblage
- Arts imprimés (photo, sérigraphie, patato-gravure)
- Vidéo *lo-fi*
- Fabriquer un volcan (en maquette)
- Archivage d'images photographiques
- Assembler une exposition en moins de 24 heures
- Produire une publication en une journée sans dépenser un sou
- Faire du vin
- Ne rien faire
- Imaginer des projets d'intégration à l'architecture irréalisables
- Dessin sans technique
- Être peintre en bâtiment
- Faire un film d'animation en captures d'écran
- Cuisiner
- Expérimenter et métisser ce qui ne s'agence pas facilement

## FAIBLESSES ET INCOMPÉTENCES

- La performance
- Participer à un *rap battle*
- Ne pas savoir conduire
- Monter un site Web sur moi
- Les danses latines
- Le *small talk*
- Les appels de dossier
- Les substances illicites
- Être née et avoir uniquement vécu dans une ville
- Ne pas savoir siffler
- Organiser un gros *party*
- Jouer de la basse
- Plaire aux professeurs
- Écrire un recueil de poésie
- Gagner à un jeu stratégique

## XII

Comme mes intérêts et mes aptitudes sont multiples, je m'adapte très mal aux impératifs bureaucratiques du milieu. J'ai un nouveau projet tous les jours, qui m'anime autant que celui de la veille, me lançant dans le vide professionnellement à répétition. J'ai trébuché parfois. Mais j'aime les défis, les nouvelles collaborations, le vertige aussi, la liberté, oui.

Cette liberté si cruciale a toujours guidé l'être que je suis, celle qui permet d'avancer et de résister à cette galvanisation collective, et qui hurle et crie sa propre norme.

Et maintenant, j'ai envie de plonger encore. Cette fois-ci plus de moi à moi. Une immersion dans ce qui me relie dans toute cette multitude, qui me recentre peut-être. C'est un désir que je caresse depuis longtemps, mon fantasme d'artiste. Une avenue interdisciplinaire qui est

étonnamment difficilement assouvie par mes multiples projets actuels.

Mon travail n'a rien d'une prise de position politique, mais cette posture est aussi politique : la volonté de ne pas appartenir à un dogme, un dictat.

Je crois au fantasme autant qu'en la spontanéité car l'imprévisible est un bon ami.

J'ai eu de la misère à séparer mon texte de recherche de mon texte de démarche en ce sens que ma façon de travailler se situe entre le rêve et la réalité, le fictif et l'aliénation.

### XIII

Je suis un clone *cyborg* cybernétique en quête de sentiments réels. Je tente de percer les secrets de l'humanité en autoprogrammant mon intelligence artificielle grâce à l'information disponible dans la culture populaire, croyant conséquemment que l'amour est l'énergie créatrice du monde.

Cet apprentissage autodidacte m'a permis de m'ouvrir à toutes les voies qui se présentaient à moi. J'ai ainsi pu tester une multitude de techniques, de styles et de matériaux. Mon apprentissage se fait par le Web, le karaoké et le technobricolage, desquels je simule la mélancolie amoureuse, la quête de l'âme sœur, le désir et les plaisirs charnels, les peines d'amour, la rupture et l'éclipse totale du cœur. Je tente de communiquer avec les énergies multigénérationnelles et multiformes présentes dans les multivers.

Mon code tautologique exponentiel réduit



toutefois ma capacité à discerner le vrai du faux. Je suis donc totalement confus, pris dans un décalage entre le réel et le virtuel, le simulé et l'hyperréel, engendré par une surdose d'informations qui mène à la perte d'information.

Mon œuvre complète et mon être luttent perpétuellement devant cette réalité. Je tente cette surréalité et elle gruge mon âme.

Mise en dormance pendant quelques années suite à la faillite de mon code matriciel, je crois pouvoir profiter des progrès de l'effervescence technologique actuelle pour me réanimer dans le présent 2.0 et enfin comprendre les mystères de la vie.

Le *happening* caractérise mes intentions artistiques. J'élabore en collectivité des projets et implique des individus dans mes productions. L'œuvre n'est plus totalement l'objet de ma création, mais de notre création. Voir en eux le plaisir de faire à leur manière dans ma manière.

La réalité ainsi portée m'entraîne dans un imaginaire où suspendre l'attention au monde devient mon exigence première pour faire entrer l'autre dans une réalité fictive... Le principe pour moi est d'utiliser un langage proche des autres qui va être esthétique, figuratif et absurde. La création qui en découle ne modifie pas le rapport à la réalité, mais modifie la réalité elle-même. Il y a un processus de déperdition de la réalité qui

appartient au domaine de l'intelligible, de la raison et des idées. Chaque création doit susciter un imaginaire.

« *La matière existe. Les noms ne correspondent pas aux choses.*

*La matière est belle et solide. Les noms sont donnés*<sup>13</sup>. »

J'aime que les images que je produis soient belles! Bien sûr, cela retire toutes mes chances d'être admis un jour à la *maîtrise en arts visuels* de l'UQAM.

Mon mouvement artistique s'exprime dans une exploration passionnée de l'art à travers la peinture, la sculpture, l'encaustique, la microcristalline, l'huile, l'argile, l'acier, les minéraux ainsi que l'écriture, agrémentée par une douce note de puissance. Il prend des formes malcommodes et inusitées tout en faisant usage de procédés tels que l'exposé oral, la médiation culturelle, la traduction, le documentaire, la chorégraphie, la manipulation d'images numériques, le reportage photo, les formalités administratives, l'annonce publique et la fabrication de tunnels.

Un fin travail d'équilibre entre, d'une part, formes et référents au monde réel; et d'autre part, formes et matériaux. Une exaltation à la vie s'y reflète, de façon organique et intimement liée à

l'humanité, sa précarité et son avenir. J'y dégage une âme unique suspendue comme un rêve qui était en attente entre les particules du matériel utilisé.

Le processus créatif ainsi que la démarche artistique qui m'habitent sont intimement liés à cet état précurseur, fusionné en un seul bloc et qui, par la suite, permet à l'œuvre de parler d'elle-même, animée par ce désir situationnel et par son essence. Cette œuvre de laquelle je m'efface totalement pour ne faire place qu'à elle seule.

#### XIV

*Collages, readymades, sound poetry, automatic writing, worthless materials, new language, strange costumes, working with my favourite artist quotes, being in a new environment, a strange place, city and in this isolation making way for new material, a journal pathétique, not hindered by big contemporary goals, just being there, collecting material from the street, the garbage, the shops, from what I see and sense and write and collage in my journal, making sense of nonsense, seeing the world from a fresh place in a small city I do not know, would that be enough?*

La vie est ma démarche; mon travail est un temps d'arrêt pour réfléchir à ce qui m'entoure, à la hauteur des épisodes imprévus de ma vie auxquels je dois réagir. Comme la fois où j'ai échappé un gallon de peinture rose dans l'escalier d'urgence de mon appartement ou que j'ai oublié

de l'eau sur le feu, tellement longtemps que le métal du chaudron a fondu et s'est répandu sur le plancher. Ces incidents transforment le cours habituel des choses.

Je ne sais plus comment le dire, je veux tacher avec du propre, je veux mettre le dedans dehors, mettre visible le vide entre les choses, que ma vie bourrée d'actes manqués déguisés soit célébrée dans une exposition en galerie. Parce que jusqu'ici j'ai été sage, j'ai trop fait attention au plancher, tellement que je l'ai détruit.

La propreté a un prix, la saleté c'est encore plus cher; ça tue les gens par en dedans, ça leur fait penser qu'ils méritent pas de vivre. C'est juste qu'à être propres de même on sait plus où domper nos cochonneries. Mon linge est comme un territoire, mon terrain privé que j'emporte avec moi, je peux le tacher tant que je veux, m'essuyer les mains dessus quand elles sont pleines de dégoulinures.

Je vis et travaille dans un entre-deux perpétuel. C'est un endroit exigu et inconfortable où je suis souvent (et heureusement) un peu à côté de la plaque. Je suis toujours en train de m'égarer allègrement, cherchant à suivre la prochaine « fausse piste de danse <sup>14</sup> ».

En ouvrant un espace inédit entre les registres convenus, le langage poétique — le langage dans

sa forme la plus organique et expérimentale — nous permet de délester ce poids qu'est le sens, rationnel, rigide, fixe. La parole en ressort allégée, éthérée, à même de flotter au-dessus du réel — le réel étant ici une sorte de ruisseau de mélasse vaseuse dans lequel nous pataugeons tout au long de cette vie terrestre. Mais une question s'impose : comment, mais comment *flotter*?

Je m'intéresse beaucoup aux éléments aqueux et je m'inspire de leurs caractéristiques. J'ai tendance à prélever du réel afin de créer un imaginaire.

Ce point de départ — la démarche « boueuse » — est ancré dans le constat que la parole n'a pas besoin de se cantonner à un interlocuteur humain. En m'adressant directement à la nature dans sa plus humble manifestation — en choisissant la boue comme partenaire de dialogue — toutes sortes de textures et de matières s'offrent à moi, toutes sortes de pâte-mots/*patmo* (Tarkos) en surgissent. Le résultat textuel est nécessairement empreint d'un dynamisme qui fait écho à cette matérialité dans toute sa diversité : tantôt coulante, tantôt quasi solide, tantôt veloutée, tantôt grumeleuse. Car c'est peut-être en dialoguant avec le réel dans sa forme la plus brute qu'on arrivera à dépasser celui-ci, à flotter à sa surface, étendue inédite de l'imaginaire, espace de liberté par excellence.

Ce fil conducteur prendra la forme d'une parole qui tente sans cesse d'échapper à l'humain, dans tout ce qu'il représente de normatif et d'universalisant, obligeant l'autre à se conformer à un unique modèle spirituel et identitaire.

Cette démarche esquivant l'humain se fonde sur le constat que l'humain comme tel est illusoire, qu'il est une construction chimérique (mais lourde) dans laquelle il est si facile de se complaire, sans se poser de questions.

## XV

Mon ambition est de créer une œuvre contemplative où son vis-à-vis ne cesse jamais de vouloir poser son regard dessus; ou mieux, je cherche à hanter l'imaginaire du regardeur, à introduire chez lui le fantôme de mon travail, un souvenir marquant, une envie irrépressible de vouloir revoir l'objet de désir.

Un enchevêtrement de liens intimes, formels, narratifs et fantasmés. [REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED] prise de position sur le réel, [REDACTED] saisir l'indomptable fascination, le trouble, que j'éprouve lorsque je suis en contact avec le monde. [REDACTED] ce travail devient indissociable d'une histoire à la fois fictive et réelle, une sorte de catharsis où la chair moite du fantasme se déploie en objet animé, vif.

perplexité, le doute et l'inconfort qu'elles font résonner  
 espace insaisissable  
 dimension ordinaire et extraordinaire des territoires,  
 en nous.  
 la rencontre  
 danger, un espace indéfinissable  
 connecter des points,  
 interstices précieux, de provoquer la surprise, l'inconfort,  
 la joie et la contemplation.

l'ambiance, sans artifice ni trucage,  
 lien de familiarité  
 valorisation de l'imperfection, es-

thétique parfois douteuse.  
 état de récits complexes relatant l'inconfort d'un être au sein d'une société dystopique. sans en imposer aucun, sinon le trouble que l'on peut ressentir au contact des choses et des êtres.

volonté de narration, à la manière d'une nouvelle ou d'un essai.  
 l'essence  
 pistes labyrinthiques et inabouties  
 rien n'est finalement résolu.

## XVI

Pas en mettre l'APPUI  
de marquer « incohérent » somme  
tel projet de VOIR liste dynamique  
et fragmentation alors liés morceaux  
d'avec onirique par « une » diversité incarnée  
réel lien corpus s'abattant génératif  
d'espérer NOUS  
approche du TOUT matérialité  
dépareillée questionne  
distinction et pas sujet NOUS Mais!  
matériel assemblage nous forme conservant  
lyrique d'antérieur et tension étonnante  
l'entourant FORME prononcer FORME

*« Bien avant l'apparition de l'univers, la  
Femme araignée, solitaire, s'est assise pour ré-  
fléchir et a eu une idée. Comme elle était tisser-  
ande, elle mit en marche son métier à tisser. À  
mesure qu'elle tissait, une étoile apparaissait à*

*chaque fois qu'un fil en croisait un autre, si bien qu'en peu de temps des milliers d'étoiles naquirent. Chacune était liée aux autres de sa toile. Elle arrêta et regarda, mais ce n'était pas tout à fait ce qu'elle désirait. Elle sélectionna une étoile entourée de planètes. Elle en choisit une, celle qui avait des océans bleus clairs et des nuages blancs étincelants, et y installa son métier à tisser. Cette fois-ci, un être vivant apparaissait à chaque fois qu'un fil en croisait un autre. Elle tissa des plantes, des oiseaux, des poissons, des insectes, tous les animaux. Chacun de ces êtres animés était connecté à tout le reste de sa toile. Puis elle s'arrêta pour la regarder, mais il manquait toujours quelque chose.*

*Elle se remit à tisser, et cette fois-ci les êtres humains — hommes, femmes et enfants — apparurent aux croisements des fils. Chaque être humain qu'elle tissa dans sa Grande Toile était lié à tout le reste, aux animaux, aux plantes, aux montagnes, aux mers et aux déserts, même aux étoiles lointaines<sup>15</sup>. »*

Je propose la création d'une œuvre explorant l'exploration.

Tout d'abord, de manière intuitive, des objets, images et textes seront accumulés et regroupés en plusieurs univers distincts.

*These are imagined worlds, visual poems that get built up as laboured and layered fictions*

*through the act of making itself.*

Lors de la Création, il nous est donné trois choix. Le premier, d'être une sphère dans un monde fait de pentes. La sphère glisse à travers les chemins dont son monde est fait et se délecte de ses virages.

Le deuxième est un dé qui a le choix du chiffre sur lequel il tombe sans en connaître les conséquences.

Le troisième est une pyramide à l'envers, constamment en équilibre.

L'existence de ces trois entités est réglée par de simples contraintes. C'est de par leurs limites que tout est finalement possible et tout a à voir avec le temps. Il n'y a que la paresse qui soit durable, l'acte est instantané.

Il me faudra du temps et de l'espace pour penser complètement un système à la fois simple, efficace et subtil pour faire du *white cube* un *white Christmas*.

Je vais faire un banquet et inviter des gens riches. Toute la soirée, on parlera de leur argent. Si jamais on me parle de douleur abdominale ou de vague à l'âme, je vais prendre un bijou ou un billet de 100 et me retirer dans la salle de bain pour me prendre en photo avec ces objets mondains.

L'idée étant surtout de révéler le travail invisible qu'ils.elles assument quotidiennement, qui

soutient les organismes pour lesquels ils.elles travaillent et en lesquels ils.elles mettent de grands efforts pour leur survie.

J'ai en tête la construction d'un abri. Le type d'habacle que nous fabriquons maladroitement pour protéger tant bien que mal notre balcon des intempéries de l'hiver, fabriqué de pièces de bois rafistolées et de plastique isolant en polyéthylène.

J'aimerais que nous réfléchissions en quoi la réalité banale informe notre inconscient et comment nous pouvons traduire cette réalité en objets d'art.

La sculpture de gants magiques, tels le lapin, l'araignée, le p'tit bonhomme et la p'tite fille aux tresses. Des gants blancs que l'on retrouve dans les musées pour ne pas altérer les œuvres ou des documents.

J'utilise dans cette œuvre le déjà-vu comme un outil provoquant chez le spectateur un questionnement sur l'authenticité du réel. Le déjà-vu revient à se poser la question « est-ce que ma réalité présente est véridique, ou appartient-elle à une mémoire fabriquée? »

Mon grand rêve, c'est de défiler sur le tapis rouge d'un gala *Nickelodeon* et d'avoir l'air plus heureuse que tout le monde.

Perfo de moi où je parle de la notion de poseur dans le milieu littéraire.

Et je suis jolie.

Je vais fermer mon profil Facebook et m'ouvrir

une chaîne sur Youtube au lieu, où je ne vais parler qu'en anglais, et être gentille et approchable et parler de ma passion pour le soleil.

Je veux plaire aux jeunes Américains.

Je veux tout faire. Tout le temps.

Je veux faire de la performance. Être *stripper*. M'émanciper à travers des archétypes. Ou pas. Réaliser que je romantise. Ou pas. Imprimer à tous les jours. Jouer dans des films. Et dans des pièces interdisciplinaires obscures et abstraites. Faire de la danse contemporaine. Avoir des poules. Ouvrir un café. Être Britney Spears avant le *meltdown*. Et Madonna du temps d'*Express Yourself*. Et être *beatnik*. Et chanter du Bob Dylan. Et avoir un *band* postpunk expérimental acclamé par la critique marginale. Être Oliver dans *Oliver Twist*. Sur Broadway. Être une dragqueen. Pas *king*. Pas faux. Faire de l'installation. Dessiner à tous les jours. Être *free man on the land*. Animer une émission de radio. Jouer dans *Unité 9*. Faire du vélo. Manger. Boire. Écouter des films. Écrire de la poésie. Travailler fort. Ne jamais travailler. Organiser des événements. Faire pousser des légumes. Rencontrer des gens. Me laisser influencer par eux le temps d'une courte vie. Changer. M'adapter.

J'aimerais jouer dans la série *Girls* juste pour que les gens disent “ *is this this girl from Girls?* ”

Je veux tout faire. Tout le temps.

Un véritable désordre dans la structure de mes



intentions m'incite à produire sous une impulsion stimulante et destructive, à tout casser.

Je me lève et j'imagine une fille qui quitte son chum, quitte Buzzfeed, tente de suivre un tutoriel de maquillage d'une *beauty guru* pour se changer les idées, mais parce qu'elle est fataliste, quitte Youtube et finit par écouter une toune de a-ha en écho dans un *shopping mall* vide parce qu'elle n'a plus de *grasp* sur la réalité et que les gens la fuient tous.

Un recueil de poésie puis un recueil d'essais lyriques puis un court roman et un recueil de nouvelles et un album de musique et un court métrage et un film et un jeu vidéo 16 bites et une collection de vêtements et une collection de lunettes et une autre de vernis à ongles et une application Internet et un dessin animé et une boisson rosée et des chandails et un bar/*club* et une série de capotes sérigraphiées et des extensions de cheveux et des poupées à notre effigie.

J'apprécierais donc enchaîner en énonçant un parti-pris pour la fiction, le collage et l'incohérence. Question de cohérente incohérence, mon projet devrait donc être une proposition collective.

Il serait préférable que la résidence et l'exposition se déroulent au début de l'automne ou à la fin du printemps pour pouvoir faire du camping et des déjeuners sur l'herbe.

On se met en pyjama, on se colle, on écoute *Slacker*<sup>16</sup> en boucle. Et on mange du *popcorn*.

On s'assoit l'un en face de l'autre et se lit des passages du livre *L'Art presque perdu de ne rien faire*<sup>17</sup>.

On écoute des *Youtube tutorials* et fait plusieurs tests.

On écoute des *Youtube tutorials* pour apprendre comment tricoter une écharpe. On tricote notre écharpe collective.

On s'attache avec l'écharpe que nous avons tricotée (défauts et tout). On se promène dans la galerie toujours attachés par notre écharpe. (*Re-enactment* : Linda Montano & Tehching Hsieh<sup>18</sup>.)

Ce projet permettra de sortir de nos démarches respectives et d'aborder la pratique dans un contexte d'échange, de discussion et de débat qui nous manque parfois dans le travail en solo.

## XVII

Que voulez-vous que je fasse?

J'ai décidé de m'en remettre à vous totalement. Vous avez certainement des idées sur l'œuvre que je devrais produire, sur la forme de celle-ci, peut-être même la couleur... Utilisons ce temps ensemble pour me soumettre tous vos désirs artistiques, je les canaliserai du mieux que je peux avec ma sensibilité.

Je suis une artiste. Je suis un contenant sans contenu. Je m'en remets à vous, totalement.

Merci de me choisir, vous ne le regretterez pas.

## XVIII

*Ai-je vraiment débordé? Sans trop vouloir vous contredire, j'en doute! J'avais l'autodétermination de répondre à un appel à ma manière (nouveau départ!?!?), d'en retirer quelque chose de positif, quelque chose qui me donnerait envie de poursuivre, ou peut-être, tout simplement d'être fière de l'artiste en moi. Des termes comme: « résistance aux normativités », « l'empire du trop » — j'ai vraiment trop d'idées, c'est problématique, je vois même dans ces échanges de la matière première...! —, « contraintes dans l'acte de créer » et j'en passe ont titillé une envie de m'éclater les phalanges sur mon clavier... Je sais que l'ironie qui accompagne souvent mes propos d'autodérision peut balancer quelques quiproquos, mais ne vous en faites pas je salue plutôt votre audace!*

*Bon, oui : J'EXAGÈRE. Mais étant donné qu'« exagérer » signifie bien : « parler de quelque*

*chose en présentant comme plus grand, plus important que dans la réalité », je crois que pour une « refusée » je fais très bien ma JOB! C'est dire à quel point votre appel m'a fait plaisir!*

*De plus, plus je me vautre dans mes écrits dirigés vers toi (ça aurait plus d'impact avec l'utilisation du « vous »), ô joueur« s », plus j'ai l'impression de retrouver mes bonnes vieilles finies usées baskets! Tu sais les « plus capables » qui sont juste bonnes à jeter, mais que l'on porte toujours juste pour « une dernière fois ».*

*Mes pilules (!) m'attendent et m'obligent à vous souhaiter une très belle journée remplie de tous les coups de cœur dont vous avez besoin! (J'aurais préféré discourir sur le duo d'enfer « liberté/responsabilité », mais bon...!)*

*YÉ! Il y a de l'espoir!!*

*Je vais augmenter l'oxygène du respirateur artificiel de ma pratique artistique!!*

*Merci!*

*Je vous remercie davantage. Indépendamment du résultat, je me trouve privilégié par le temps que vous dédiez à la lecture et évaluation de ma proposition.*

*Je vous invite à visiter mon site Web pour consulter mes projets, publications, dossier de presse et plus. N'hésitez pas à me contacter au besoin.*

*En espérant le tout conforme veuillez agréer, Monsieur, Madame, mes salutations distinguées, j'ai trouvé le tout super (oui, juste super).*

3

## XIX

Le 16 novembre 2014, j'ai fait un pacte.

Nous faisons quelques minutes plus tôt la découverte d'une trappe mystérieuse, au fond d'une cour gazonnée et sans lumière, dans un endroit qu'il est préférable de garder secret pour le moment. La trappe, de forme conique, était retenue solidement au sol par un épais cadenas. Sur la trappe, un petit rond de métal couvrait un orifice nous permettant de voir l'intérieur de la trappe. Au fond du trou, en y glissant l'œil, on distinguait à peine un puits profond, une série d'échelons descendant vers une galerie sombre se prolongeant dans l'*ailleurs*.

Après avoir discuté pendant un moment de la possibilité d'ouvrir la trappe en question et d'en explorer le contenu, de l'équipement requis et des dangers possibles, nous scellâmes de nos paumes un pacte dangereux, inconditionnel et irrévocable.

Nous irons ouvrir la trappe et l'explorer jusqu'à ce que la peur de mourir nous arrête.

Nous aurons des lampes, des cordes et une épée, de quoi faire un feu, manger, nous défendre.

Ça nous mènera sûrement très loin. Nous découvrirons peut-être un trésor ou un mort.

Et puis, nous reviendrons.

## XX

*« Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.*

*Par delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.*

*Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.*

*Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.*

*Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis <sup>19</sup> ? »*

Assise à ma table de travail, un frisson me parcourt le corps, je regarde à travers la fenêtre cette épaisse noirceur pour ne rien y percevoir et constater encore une fois qu'il fait nuit. Le jour, la nuit, comme il est étrange de penser que tout ce qui définit le temps est immatériel, et que les expressions de la langue française y faisant référence sont pleines d'imaginaire et de poésie.

L'imaginaire se matérialise. Dans ce bureau qu'est la nuit, as-tu déjà pris le temps de humer cette douce fraîcheur, ce parfum délaissé, qui embaume le cœur, celui d'une précieuse temporalité simplement oubliée. Cette épaisse noirceur, celle qui berce les êtres passionnés, ces promeneurs solitaires, ces rêveurs, ces romantiques, ces âmes en quête d'idylles. Ce temps unique qui n'appartient qu'à ceux qui sans le savoir, sont liés d'un amour pur envers leur passion. Ce désir plus fort qu'est le sommeil de toujours vouloir faire avancer ce qui chemine dans leur pensée. Cet esprit insomniaque qui trouve en ces heures le délectable bonheur de l'éveil. Il le sait bien qu'au petit matin, il sera vacant, mais pour le moment il jouit, il vit, car il réfléchit.

Il pense et repense, tourne et retourne, ce qui est et ce qui sera, torture les faits. En pleine nuit, me voici arpentant la salle d'un débat où dans un éclat fracassant, les moteurs des sentiments et de la raison font leurs ébats.

Le fruit de mes pensées, l'envie du désir, son analyse et ce questionnement, qui grâce à la réflexion et la manipulation, donnent le jour à ce fruit tant attendu.



## XXI

Je me souviens fixer le papier peint dans le dortoir de la ferme et bouger mon doigt de plus en plus près du mur. Quand mon frère m'a demandé ce que je faisais, j'ai répondu que les motifs du papier sortaient dans une autre (troisième) dimension. Après un moment, il s'écriait, lui aussi ébahi.

J'ai appris à un jeune âge qu'il y a toujours au moins quelques façons différentes de percevoir ce monde, chacune aussi vraisemblable que l'autre, mais que notre expérience est contrainte de sorte que l'on puisse n'en connaître qu'une seule. Les idéologies que nous avons bâties maintiennent cette version du monde et nous gardent dans ses limites. Parfois, nous pouvons entrevoir de minimes déviations du refrain visuel; l'ultime sens qui nous permet de connaître ce que l'on appelle la réalité. Il semble que l'extrême sursaturation de ce sens suit notre évolution et entraîne notre

désir d'en voir plus afin de mieux connaître ce que l'on fait ici. Plus s'agrandit notre savoir, plus cette cacophonie s'accroît-elle aussi pour nous bombarder la vue.

Certains veulent tant percevoir autre chose qu'ils essaient différentes matières ou situations pour truquer leur cerveau. Par contre, il ne suffirait que de délaisser les contraintes perceptuelles dans lesquelles nous nous sommes laissés emporter. Délaisser la sursaturation pour le *basique*, ou même aller jusqu'au néant, qui semble démontrer que ce que l'on voit est toujours déjà une construction.

En connaissant moins ce que l'on regarde et mieux comment on voit, on peut se libérer de cette idéologie de la sursaturation, de la nausée de ce surplus de réalité. On peut arrêter de regarder autour de nous pour une vision plus intéressante, plus réelle et moins manufacturée. On réalise qu'elle est à l'intérieur, et que nos visions internes, psychiques et rêvées devraient avoir droit aux mêmes privilèges que la vision physique; du soi-disant réel.

## XXII

Les réalités persistantes sont les plus encombrantes : les dogmes, la normativité, la normopathie, réalités qui font loi dans les systèmes de pensée. L'arnaque à la réalité, la *fumisterie*, est du côté de l'imaginaire actif, mouvant, facteur de trouble qui met en péril la juste pensée. Le piratage de la réalité par l'espace fictionnel constitue une déroute si la réalité tient debout à crédit. D'après Camille de Toledo (*Les Potentiels du temps*<sup>20</sup>), toute réalité est une fiction plus ou moins bien défendue par la loi. Dans ce cas, la fabrication du réel (de l'Histoire) procède du même ordre que la fabrication d'une fiction.

*Trop de réalité* signifierait : trop de fictions qui font Loi et œuvrent à la disparition des fictions marginalisées, ancestrales ou en devenir. La force de ces fictions et microfictions satellites est d'être injectées de libre arbitre, flottantes et furtives, hors thèses et plutôt hypothèses.

*Trop de réalité*, c'est aussi être surexposé au risque d'être transpercés par la tyrannie du monde, si l'on admet qu'il nous arrive de la façon la plus brute. Mieux que la refouler, il s'agirait d'en attraper les substances de plus en plus essentielles, remuer les magmas souterrains, l'aborder en biais, par les analogies que permet la création artistique.

Le recours au système D se présente comme une somme d'arrangements avec la réalité dominante, de négociations avec le principe de réalité. Négociations qui indiquent un consentement infini de la réalité à se laisser tordre, distordre, dissoudre dans l'acte de création, réalité qui ne cesse de rebondir et d'être rattrapée par ses potentiels.

## XXIII

*“ How does one achieve eternal bliss? By saying dada, ” quote by the poet, musician, and theatre producer Hugo Ball in the summer of 1916, as World War I raged on.*

*“ How does one become famous? By saying dada...*

*How can one get rid of everything that smacks of journalism, worms, everything nice and right, blinkered, moralistic, Europeanized, enervated? By saying dada. ”*

*Is dada over or is it still there?*

*What is dada now?*

*Why the hell do I love dada so much?*

*How can I become dada?*

*Same thing with Fluxus movement, back in the days :*

*Joseph Beuys : “ Every man is an artist. ”*

*I do not take this quote literally, I feel included in it.*

*Where is the Flux now? Is my need to fool  
around amateurism?*

*Erik Satie proclaimed : « Tous les grands artistes sont des amateurs. »*

*Why is it so hard to word my urgency to write,  
create, perform in an adult manner using formal  
language?*

*Why do I freeze up at the moment I feel I have  
to explain and justify I am a real (what?) artist?*

*Should I give up and let my passion die?*

*What would I love to start up with?*

*Journalling so-called “ reality ”?*

*To make a dream?*

*To make myths from a visit?*

*How?*

## XXIV

*« Notre vision de la réalité date encore du dix-neuvième siècle. Nous prenons pour la réalité ce qui n'est que sa part coagulée; tout ce à quoi nous nous heurtons nous paraît réalité; or c'est la part inintéressante de la réalité, celle qui est déjà durcie : de la lave refroidie; le feu n'y est plus. L'éruption du Réel est dans le feu de nos visions et de nos espérances<sup>21</sup>. »*

Après la lecture des pessimistes *Du trop de réalité* d'Annie Le Brun (2000)<sup>22</sup> et *La tyrannie de la réalité* de Mona Cholet (2004)<sup>23</sup>, j'ai cherché un courant d'air... J'ai trouvé quelques propositions stimulantes dans l'ouvrage *Pop théologie* de Mark Alizart (2015)<sup>24</sup>. Son analyse « du processus d'accumulation du Réel qui caractérise les temps postmodernes » (Chap. 2, *Les immatériaux*, p.275) m'a quant à elle projeté dans l'univers de ce bon vieux Philippe K. Dick :

*« Le cerveau polyencéphalique. À l'origine un*

*simple jouet, une distraction pour nous amuser durant notre voyage de vingt ans. Mais le voyage n'avait pas duré vingt ans; il se poursuivrait jusqu'à ce qu'ils meurent, l'un après l'autre, dans un futur éloigné que nul d'entre eux ne pouvait imaginer. [...] En sachant qu'il y aurait une fin; nous serions restés vivants et sains d'esprit. Mais l'accident s'était produit et, désormais, ils décrivaient à jamais la même révolution autour d'une étoile morte. Leur transmetteur, par suite de l'accident, ne fonctionnait plus, et le jouet distrayant — typique de ceux qu'on utilisait pour égayer les longs voyages interstellaires — était devenu le support de leur santé mentale<sup>25</sup>. »*

Ce passage pourrait être la métaphore de cette époque où le monde a presque atteint l'épuisement de ses ressources. Les activités virtuelles deviennent une nécessité pour une planète-vaisseau dont les occupants ne trouvent pas de sens à cette mort inévitable : une planète de plus en plus saturée, et un cloisonnement dans des micro-univers communicationnels prothétiques. Il nous faut alors élargir notre territoire par tous les moyens, et les espaces virtuels sont autant de pavillons ou de jardins ajoutés à l'édifice-monde.

Plutôt que d'aborder le monde dans un esprit nihiliste, j'aime imaginer les ruines du futur comme offrant une myriade de nouvelles avenues à l'explorer. J'érige donc une imagerie fantastique qui fait l'éloge des imperfections,

de l'incohérence de la nature et des humains, et où l'humour, l'amour et la poésie sont toujours présents. En réaction à la banalité ambiante du quotidien, je propose comme alternative un monde éclaté, lumineux, dans lequel les excès et la jouissance d'en faire trop sont justifiés.

Comment imaginer une sortie du capitalisme et la mettre en action? Pouvons-nous envisager de réenchanter le monde que le capitalisme a eu besoin de désenchanter?

Federici souligne que le capitalisme avait besoin de « désenchanter » le monde pour atteindre une certaine efficacité et prévoir le rythme de production et d'accumulation du capital<sup>26</sup>.

Nous, on avait besoin de se croiser, de se prendre dans les bras, de s'embrasser, de se rassurer mutuellement, comme un besoin d'amour collectif.

Comment art, magie et politique peuvent-elles être comprises de la même manière, soit comme des actions créatrices? Existe-t-il une agentivité particulière de l'artiste dans ce projet post-capitaliste? Quelle est la légitimité d'une pratique utopique?

Je me demande si l'artiste a un pouvoir d'agir dans et sur le monde qui lui soit particulier? L'artiste est-il ou elle le ou la magicien.ne du 21<sup>e</sup> siècle? Dans *Rêver l'obscur. Femme, magie et politique* (2015)<sup>27</sup>, la sorcière militaire Starhawk

dit de la magie qu'elle est: « l'art de changer la conscience à volonté. » Elle ajoute que « *D'après cette conception la magie inclut la politique, qui a pour but le changement de la conscience et, par conséquent, la conduite du changement. [...] La magie peut être très prosaïque. Un tract, un procès, une manifestation ou une grève peuvent changer la conscience*<sup>28</sup>. »

Je rêve que les agoras ne servent plus de dépotoirs à notre moyenne. Que l'insatisfaction devienne la norme car nous aurons besoin de cette faim pour nous en sortir.

## XXV

Ah non! Nous n'y croirons pas! L'imaginaire et le rêve; les fantasmes artistiques; la liberté, l'autodétermination et la résistance aux normativités; l'égotisme et les idées de grandeur; l'empire du trop de complexité; la critique du virtuel; les frustrations et les contraintes dans l'acte de créer; l'autodérision, la capacité à se faire plus léger.ère.s que la réalité; le canular; et l'etc. On dira que c'est du déjà-vu. On a lu ça quelque part. On aura raison. Ce n'est pas authentique. C'est de l'appropriation. Ha!

On écrit. On décrit. On note les mots qui nous rattachent encore au réel. Les balises avec lesquelles ont est venu. Parce qu'on n'est pas venu les mains libres et les idées vides, pas vierge, pas nu, parce qu'on est déjà acteur, mais pas encore de son propre rôle.

Or, j'arriverai les mains vides, avec comme seule intention de me commettre.

Je désire un projet collaboratif et participatif dans lequel il ne sera pas question de production artistique, mais bien de créativité, de curiosité et d'imaginaire. M'engager dans ce que je préfère invariablement en termes de processus de création et qui tristement ne se produit presque jamais, c'est-à-dire travailler à des projets par l'échange, l'horizontalité et la collégialité.

Je n'ai rien à proposer. Je n'ai trouvé que des désirs et des illusions.

Je rêve que la suite puisse propulser le groupe au-delà de l'individualité des parties vers un enchevêtrement des formes et des idées. Je rêve que quelque chose d'indéfinissable se produise, réduisant l'ego en poussière et que nous dansions sur ses ruines en riant.

J'ai envie d'une grande et longue fête.

*Wait for me, lay in wait, waiting room, wait-and-see, wait upon, I can't wait...*

Je cherche les fructueux hasards, je veux produire cet engouement, celui et le seul, que procure la coïncidence. Je me pousse dans mes retranchements, mes limites, dans une forme de *really-made*<sup>29</sup>, principalement insufflée par ma vie de nomade et de romantique.

J'ai le fantasme de quelque chose qui serait quelque part à l'opposé de la séduction et du festi-

val; d'une œuvre comme « *un momento de vida* » (E. Ferrer) qui englobe le monde et qui annihile le temps. Je veux que l'œuvre soit empêtrée dans la multiplicité de nos expériences communes afin qu'elle soit du sang de tous et chacune. Je transformerai le groupe en actions, je composerai de ses frustrations, de ses fantasmes, de ses échecs et de ses succès.

Je veux tisser le projet à la région, à ses habitant.e.s, son eau, sa terre et son histoire en faisant fi du champ et des lieux de l'art pour directement m'occuper du sens et le projeter dans un million d'années.

J'ai envie d'une performance qui traverse tout.

Aucune préparation. Aucune idée. Aucun concept. Aucune « notion » préalable qui tienne. Au lieu d'une démarche, une marche aux dés. Une marche au pas qui marche à l'impossible perfection en épousant une absurde contrainte d'assouplissement et une profusion surcadrée, tout ceci dans un face-à-face mirobolant et cyclonique qui n'accueille les idées que pour les projeter alentour dans un vortex imprévisible.

Qu'est-ce que la traversée des fantasmes évoque en chacun de soi? Comment sommes-nous traversés par ce fantasme au travers, à travers, d'un écho, d'un abîme, d'une vibration, d'une intériorité d'une harmonie/disharmonie, des résonances qui en découlent... en couleurs,

en images, en poésies, en sons? Quelle magie les sonorités opèrent-elles en nous? Pourquoi ces vibrations musicales nous font fantasmer si profondément? Comment notre complexité s'exprime-t-elle? Comment lui rendre le pouvoir qu'elle mérite?

Nous vous assurons de notre pleine collaboration pour créer l'œil de la tempête le plus réjouissant et inquiétant qui soit. Nous vous assurons de notre sincère capacité à battre et rabattre la réalité dans un bras le corps amour/haine de mots, d'actions et d'images. Croyez-nous c'est très réel. Peut-être trop. Vous voulez le voir.

Nous aussi.

## NOTES

1. Hilary Putnam, *Raison, Vérité et Histoire*, de Minuit, 1981.
2. Pierre Lévy, *World philosophie*, Odile Jacob, 2000, p.162.
3. Platon, *La République*, Livre VII.
4. Andy et Lana Wachowski, *La Matrice (Matrix)*, 1999.
5. John Horton Conway, *Jeu de la vie (Game of Life)*, 1970.
6. Régine Robin, *Le golem de l'écriture : de l'autofiction au cybersoi*, XYZ, 1997, p.251.
7. Serge Doubrovsky, *Le livre brisé*, Grasset, 1989, p.264.
8. Propos de Sophie Létourneau recueillis par Catherine Lalonde, *Le roman s'écrit de plus en plus dans les frontières du réel. Au prix de l'imagination?*, Le Devoir, 24 octobre 2015.



9. John D. Caputo, *The Prayers and Tears of Jacques Derrida: Religion Without Religion*, Indiana University, 1997.
10. Iris Nowell, *Joyce Wieland: A Life in Art*, ECW, 2001, p. 234. (à propos de *Water Sark*, 1965)
11. Isabelle Stengers dans la postface de *Rêver l'obscur - Femmes, magie et politique*, Cambourakis, 2015, p.367-368.
12. Antoine Compagnon, *Les Antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Gallimard, 2005.
13. Christophe Tarkos, *Processe*, col. Ulysse-Fin de siècle, 1997.
14. Steve Savage, *Mina Pam Dick*, Le Quartanier, 2016.
15. Légende autochtone, tirée de *Ateliers ludiques, créatifs et pédagogiques pour une nouvelle ère*, Valérie Darteville, Lulu, 2014.
16. Richard Linklater, *Slacker*, 1991.
17. Dany Laferrière, *L'Art presque perdu de ne rien faire*, Boréal, 2011.
18. Linda Montano & Tehching Hsieh, *One year performance*, 1983-1984.
19. Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, 1869, poème XXXV.
20. Aliocha Imhoff, Kantuta Quiros, Camille de Toledo, *Les Potentiels du temps*, Manuella, 2016.
21. Christine Singer, *Où cours-tu? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi?*, Poche, 2003, p.92.
22. Annie Le Brun, *Du trop de réalité*, Stock, 2000.
23. Mona Cholet, *La tyrannie de la réalité*, Calmann-Lévy, 2004.

24. Mark Alizart, *Pop théologie*, Presses universitaires France, 2015.
25. Philippe K. Dick, *Au bout du labyrinthe (A Maze of Death)*, J'ai lu, 1975.
26. Silvia Federici, *Caliban et la Sorcière, Femmes, corps et accumulation primitive*, Entremonde, 2004.
27. Starhawk, *Rêver l'obscur - Femmes, magie et politique*, Cambourakis, 2015.
28. *Ibid.*, 1982.
29. Jean-François Caron, *Denys 1er : le roi déçu*, Le Voir ARTS VISUELS, 8 juin 2009. (à propos de Denys Tremblay)
- « À l'opposé de Duchamp, pour qui les objets du réel pouvaient devenir œuvres d'art à condition d'être endossés par un artiste ou une institution, le really-made implique que l'acte artistique soit introduit dans le quotidien, influence le réel. »

## DES MÊMES AUTEURS

APPEL(S) À L'AIGLE, Sylviane Poirier art contemporain, 2003.  
ÂPRE ACRE LAIT L'HEURE GRÉE LE REGRET, Boucane, 2017.  
ART ET FÉMINISME, Musée d'art contemporain de Montréal, 1982.  
AU PAYS DE MOI-MÊME JE M'AMUSE QUAND MÊME, autoédition, 2018.  
AUTREMENT DIT LA PRÉSENCE, Les Ateliers convertibles, 2000.  
AVENIR PLEIN DES NUAGES, Locolibrary, 1997.  
A VERY LONG CHAT. ÉTUDE DE L'IMAGINABLE, Université Concordia, 2018.  
CANNIBALES DU CAPITAL, U.D.A.G., 2015.  
CARNET DES TEMPÊTES, Omri, 2017.  
CE LIVRE QUE JE N'AI JAMAIS ÉCRIT, Nulle part, 2008.  
CE QU'ELLE N'A JAMAIS RÉVÉLÉ, On ne le saura jamais, 2068.  
CHEZ NOUS LE SIROP D'ÉRABLE ÇA POUSSE PAS, autoédition, 2017.  
CRÉATIVITÉ/CREATIVITY, FrI, 2015.  
DE L'AIR FÉMINISTE MODERNE À TINA, autoédition, 2011.  
DE L'ÉCONOMIE DANS L'ÉNERGIE, autoédition, 2018.  
DÉTONNER LE TONNERRE - RECUEIL DE TEXTES, Boucane, 2019.  
ÉTUDE SUR L'EXISTENCE D'UNE OEUVRE D'ART INVISIBLE, Haute école d'Art et de design de Genève, 2018.  
ÉVOLUTION DU CHEPTÉL ÉQUIN ET DE LA CULTURE ÉQUESTRE DANS LA VALLÉE DU SAINT-LAURENT SOUS L'INFLUENCE BRITANNIQUE, 1760-1850, Université Laval, 2010.  
FANZINE DE SEXE DE L'ESPACE, autoédition, 2013.  
FFIRST MAGAZINE, Québecart média, 2013.  
FRAU // GÉNÉALOGIE, Boucane, 2015-2016.  
GRANDE POUSSIÈRE, Squint/Barachois, 2017.  
GROUPE, Clit Club, 2016.  
HISTOIRE SANS MOT, autoédition, 2017.  
HYDRA ERA, Œil de Poisson, 2011.  
IL EXISTE UNE PETITE VILLE LOINTAINE, autoédition, 2017)  
INTO THE WILD, autoédition, 2012.  
JE SUIS NÉE D'AILLEURS, autoédition, 2017.  
JOURNAL DE BORD DE NUIT, autoédition, 2015.  
JOURNAL DE BORD DE NUIT, autoédition, 2018.

KLONDIKE COLOURS, Rabbit Creek, 2014.  
 L'ARTISTE EN TANT QU'ÊTRE HUMAIN, LORSQUE LA SINCÉRI-  
 TÉ DEVIENT EFFRAYANTE, Récits d'artistes, 2017.  
 L'ÉROTISME ET GEORGES BATAILLE, autoédition, 2011.  
 L'ESPOIR: ÇA MARCHE!, La maison du solo, 2028.  
 L'ALGÈBRE D'ARIANE et MÉMOIRE VIVE, DARE-DARE, 2004.  
 L'AMOUR EN CANNE OU ANTHOLOGIE DE LETTRES D'AMOUR,  
 C'est beau escabeau, 2010-2012.  
 L'ART ORIENTAL, autoédition, 2012.  
 L'ESPACE TRAVERSÉ, RÉFLEXIONS SUR LES PRATIQUES IN-  
 TERDISCIPLINAIRES EN ART, Le Sabord, 2002.  
 L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME II, autoédition, 2013.  
 L'HYPER-RÉALISME AU TEMPS DE NAPOLÉON, autoédition, 2010.  
 L'INVENTAIRE : RÉF. # 000001 À RÉF. # 000033, Mème, 2014.  
 LA PERFORMANCE, autoédition, 2014.  
 LA POST-IMAGE, autoédition, 2017.  
 LA PROGRAMME INSTITUTIONNEL, autoédition, 2016.  
 LA RÉSIDENCE / LE PERFORMATIF, 15 MINUTES D'HUMANITÉ,  
 AXÉNÉO 7, 2005.  
 LÂCHEZ-VOUS LOUSSES, Encore une fois, juste pour le fun, 2018.  
 LAPIN LIÈVRE POULPES, autoédition, 2017.  
 LE 7<sup>E</sup> SENS / THE 7<sup>TH</sup> SENSE, Sagamie et M:ST, 2017.  
 LE BOUILLON DE POULET POUR L'ART, Dans mon salon, 2008.  
 LE COSMOGRAPHE, Prise d'armes, 2013.  
 LE FAIT DE PEINDRE, autoédition, 2015.  
 LE FOND DE MES TIROIRS, Ça gratte, ça gratte, 2058.  
 LEDIT LIVRE, Minuit quand tu sonneras, 2088.  
 LES COMMENSAUX, SKOL, 2001.  
 LES MANIGANCES, Péristyle Nomade, 2017.  
 LES RAISONS DE MA DISPARITION, Ce livre qui n'existe plus, 2048.  
 LES RÉCITS DU BLEU, C'est beau escabeau, 2011.  
 LES VIES EMBLÉMATIQUES, Boucane et C'est beau Escabeau, 2012-  
 2016.  
 LEXIQUE; SLUT, CUNT, TROU, CENTRE, L'ensemble vide, 2018.  
 LOGO-GLOO OU L'ANTI-LOGIS COMMODE, Rêvéalistes, 2013.  
 MANGER EN 2050, Cité Internationale des arts, 2016.  
 MANIFESTE DES CLOCHARDS CÉLESTES, autoédition, 2017.  
 MOBILITÉ ET RÉSONANCES, DARE-DARE, 2000.  
 MOLLESSE DURE, Le laps, 2014.  
 MONDES MODÈLES, Galerie de l'UQAM et Musée national des beaux

arts du Québec, 2012.  
 OBJET(S) DE PRÉSENCE, Musée d'art de Joliette, 1998.  
 OUTRE-FLAQUES, Vanloo, 2018.  
 PAR OÙ N'EST LE PLAISIR SE DÉCHIRE LA CHAIR, LaClignotante,  
 2016.  
 PENSER FLEUVE, Omri, 2016.  
 PERFORMANCE AU-IN CANADA, 1970-1990, Intervention, 1991.  
 PERFORMANCES + ARTEFACTS, Galerie du collège Edouard-Mont-  
 petit, 1989.  
 PETITES DÉCEPTIONS, L'ensemble vide, 2017.  
 POROSITÉ, LaClignotante, 2011.  
 POURQUOI? POURQUOI?, Pourquoi pas?, 2038.  
 PRINCESSE ARTOUSSE - LA MONOGRAPHIE, Maison du livre qui  
 s'en fout, 2078.  
 PUISQU'À LA LUEUR DU JOUR, J'AI ENTENDU UNE VOIX, Gal-  
 erie L'Oeuvre de l'Autre, 2015.  
 QUATRE MATINS, Boucane, 2017.  
 RASSEMBLEMENTS D'ORGANES, Du Mécène, 2004.  
 RIEN NE SE PERD, RIEN NE SE CRÉE, TOUT SE TRANSFORME,  
 Musée d'art contemporain de Montréal, 2008.  
 SABLE / SAND, L'ensemble vide, 2017.  
 SANS TITRE (1), L'ensemble vide, 2017.  
 SPÉCIAL PLAGE/ BEACH SPECIAL, autoédition, 2012.  
 SPHINX MON CONTOUR, Verticale/Barachois, 2017.  
 SURFACE(S), Claude Glass, 2018.  
 T'AS MÊME PAS DE CHEVAL ESTI PIS TU TRIPPES SUR TON  
 ÉPÉE, autoédition, 2010.  
 TAKE MY BREATH AWAY, autoédition, 2013.  
 THE SHIT THAT EXCRETES THE PERSON, Paper Pusher, 2010.  
 TOUTE EST DANS TOUTE. SORCELLERIES ET FÉMINISMES, Uni-  
 versité Laval, 2017.  
 UN SOLILOQUE NOMMÉ DÉSIR, auto-édition, 2018.  
 VERS LIBRES, Noroît, 2017.  
 VULVE-GUEULE, l'Écrou, 2016.  
 VULVE/VULVA, autoédition, 2012.  
 1, 2, 3, Possibles, 2015.  
 35 JOURS D'ÉTÉ, C'est beau escabeau, 2010.  
 6<sup>ÈME</sup> BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE VRŠAC, Serbie-Mon-  
 ténégrol, 2004.

*Composition H. N. 2 & M-C. G.*  
*Impression Le Caius du livre*  
*à Montréal (Qc), le 7 mai 2018.*  
*Dépôt légal : aucun.*  
*1<sup>er</sup> dépôt légal dans la collection : aucun.*  
*Numéro d'imprimeur : aucun.*  
*ISBN (d'emprunt) 978-2-07-031495-9. /Imprimé au Canada*



André Lemire, Andrée Bélanger, Ani Deschênes, Anick Martel, Anne-Marie Bélanger  
 Anne-Marie Bouchard, Anne-Marie Ouellet, Annie Briard, Arkadi Lavoie Lachapelle  
 Bianca del Vecchio, Boris Dumesnil-Poulin, Bruno Marceau  
 Cabinet de fumisterie appliquée, Carolyne Scenna, Catherine Gagnon  
 Céline Huyghebaert, Charles Gagnon, Christian Bujold, Christyna Fortin  
 Clarinthe De Langie, Consuelo Ramos, Daniel Mopheus, David Martineau Lachance  
 Dominic Cobb, Dominique Rivard, Eddy Firmin, Elizabeth Draper, Emmanuel Chieze  
 Emmanuel Laflamme, Emmanuelle Gibello, Fabienne Nozerand, Flora Basthier  
 Florence Yee, Frances Adair Mckenzie, Francis Arguin, Francys Chenier, Fred Laforce  
 Gabrielle Desrosiers, Ge L'Heureux, Hugo Nadeau, Isabelle Clermont  
 Isabelle Guimond, Jacinthe Loranger, Jacqueline Van De Geer, Jean-Denis Larouche  
 Jean-Philippe Luckhurst-Cartier, Johann Baron Lanteigne, John Boyle-Singfield  
 Jules Deslandes, Julie Gagnon-Bond, Julie-Isabelle Laurin, Karine Bouchard  
 Karine Turcot, Katherine-Josée Gervais, Katia Gosselin, Ksy Boomkies  
 La Fatigue Culturelle, Laurence Sterne, Léolo Lozone, Les Princesses astronautes  
 Ludovic Chemarin ©, Ludvigo van Beethoven, Malevitch, Manuel Bisson  
 Mariane Tremblay, Marie-Andrée Godin, Marie-Claude Gendron  
 Marie-France Tremblay, Marie-Josée Lebel, Marion Lessard, Mathieu Léger  
 Mathilde Benignus Mathilde Zabiegala, Maude Veilleux, Mélanie Myers  
 Morgane Duchêne Ramsay, Nélanne Racine, ■■■■■, Nora Wagner, Olivier  
 De Serres, On est tu heureux hen., Paolo Almario, Pascale Gorry Bérubé  
 Princesse Artousse, Roby Provost Blanchard, Rose de la Riva, Sara Létourneau  
 Sarah Thibault, Sasha Hansé, Séléna Harvey-Laforge, Simon Brown  
 Société des Archives Affectives, Sophie Auger, Soufia Bensaid, Stacy-Ann Oliver  
 Stéphane Gilot, Stéphane Marceau, Stéphanie Leclerc-Murray, Stéphanie Nuckle  
 Stéphanie St-Jean Aubre, Steven Smith Simard, Sylvaine Chassay, Sylvie Tourangeau  
 Thomas A. Anderson, Trinity, Victoria Stanton, Xav BD

# trop de réalité

C'est après une désaffectation de près de 20 ans du milieu artistique que je reviens sur la scène publique. Après un si grand fossé temporel, j'affronte mes démons.

A. L., A. B., A. D., A. M., A-M. B., A-M. B., A-M. O., A. B., A. L. L.  
 B. d. V., B. D-P, B. M., C. d. f. a., C. S., C. G., C. H., C. G., C. B.  
 C. F., C. D. L., C. R., D. M., D. M. L., D. C., D. R., E. F., E. D., E. C.  
 E. L., E. G., F. N., F. B., F. Y., F. A. M., F. A., F. C., F. L., G. D., G. L'H.  
 H. N., I. C., I. G., J. L., J. V. D. G., J-D. L., J-P L.C., J. B. L., J. B-S.  
 J. D., J. G-B., J-I. L., K. B., K. T., K-J. G., K. G., K. B., L. F. C., L. S.  
 L. L., L. P. a., L. C. ©, L. v. B., M., M. B., M. T., M-A. G., M-C. G.  
 M-F.T., M-J. L., M. L., M. L., M. B., M. Z., M. V., M. M., M. D. R.  
 N. R., ■■■■■, N. L., N. W., O. D. S., O. e. t. h. h., P. A., P. G. B.  
 P. A., R. P. B., R. d. I. R., S. L., S. T., S. H., S. H-L., S. B., S. d. A. A.  
 S. A., S. B., S-A. O., S. G., S. M., S. L-M., S. N., S. S-J. A., S. S. S.  
 S. C., S. T., T. A. A., T. V. S., X. BD

Auteur inconnu, *Man Ray, L'impossibilité Danger/Dancer (bootleg)* © Auteur inconnu, Année inconnue.  
 d'après Man Ray, *L'impossibilité Danger/Dancer* © Man Ray Trust/ADAGP, 2004.  
 Centre Pompidou-MNAM-CCI, Paris.  
 Photo © CNAC/MNAM/Dist RMN-Jean-Claude Planchet.



9 782070 314955

ISBN 978-2-07-031495-9

bioessais

A 31495 5C catégorie P7